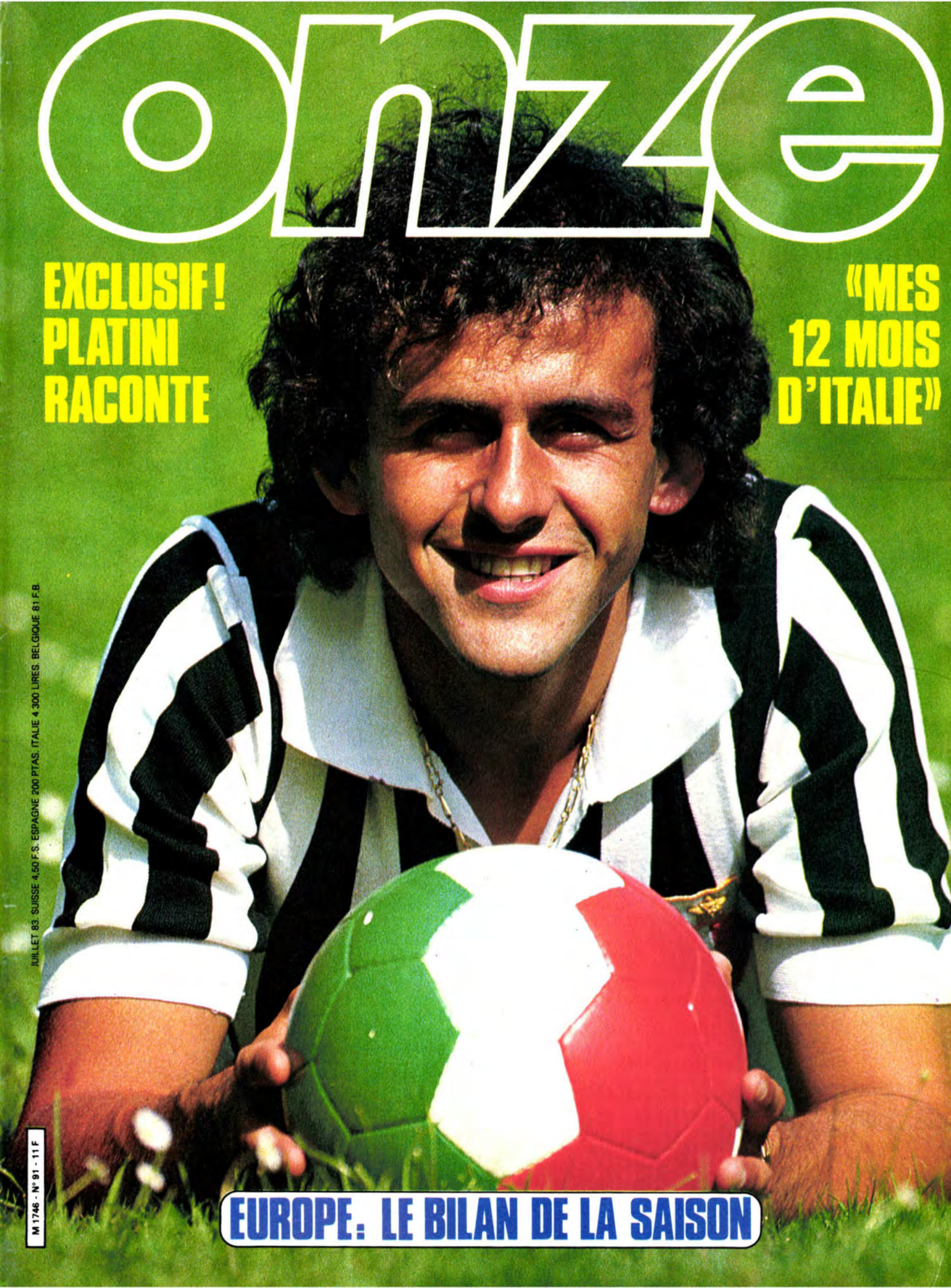
onze

EXCLUSIF ! PLATINI RACONTE

«MES 12 MOIS D'ITALIE»



EUROPE : LE BILAN DE LA SAISON

JUILLET 83. SUISSE 4,50 F.S. ESPAGNE 200 PTAS. ITALIE 4 300 LIRES. BELGIQUE 81 F.B.

M 1746 - N° 91 - 11 F

N°2

LE MAGAZINE MODERNE DE L'ASTROLOGIE

chez votre marchand de journaux.

10 F

onze

LA CUP/10

Manchester United en deux rounds contre Brighton.

BELGIQUE/22

Le sourire de Gerets : le Standard de Liège est champion.

Cher Onze	6
Championnats européens	10
Les Olympiques en Chine	35
F comme Football	64
Bilan européen	67
Championnat d'Europe des Nations	70

SUISSE/24

Grasshoppers : le K.O. face au Servette.

LA ROMA/52

Les champions d'Italie : l'A.S. Roma de Falcao.

LES ESPOIRS/72

Le Tournoi de Toulon : France-R.F.A. et Brésil-Argentine.

CRÉDIT PHOTOS
MICHEL BARRAULT : pages 3, 16-17, 18 à 21, 28-29, 30, 31, 61, 64, 65, 68-69, 70-71, 72 à 77 ;
GERARD BEDEAU : pages 3, 24 à 27, 30, 31, 33, 35 à 46, 64, 65, 66-67 ;
ALAIN DE MARTIGNAC : pages 1, 3, 9, 10 à 15, 16, 22-23, 32, 52 à 55, 56 à 63, 64, 65, 68.

"33" Extra
Extra bonne.
HOMSY DELAFOSSE & ASSOCIES

Light.
Extra légère.

onze

JUILLET 1983
N° 91

Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Directeur de la rédaction :
Jean-Pierre Frimbois.
Rédacteur en chef :
Alain Leiblang.
Direction artistique :
Jean-Pierre Lacoste.
Secrétaire général de la rédaction :
Antoine Vierne.
Rédaction :
Jean-Michel Larqué,
Francis Huertas.
Secrétariat :
Florence Dasset.
Photographes :
Michel Barrault,
Gérard Bedeau,
Alain de Martignac.
Assistant maquettiste :
Philippe Nériny.
Service photo :
Nathalie Devise
Laurent Dagron.

Société éditrice :
S.N.E.F.
Président-Directeur général :
Jean Hohman.
Directeur général adjoint :
Yves Martinais.
Administrateur général :
Claude Ski.
Directeur des ventes :
Maxime Vazeille.
Directeur de la promotion :
Alain Rioux.

Ont participé à ce numéro :
Thierry Roland
Guy Mislin.
Dominique Mignon

ONZE, LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEURS. MENSUEL 10 F. 12 NUMÉROS PAR AN. ADRESSE : 23, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TEL. : 562-44-55. PUBLICITÉ : INTERDECO, 67, CHAMPS-ELYSÉES, 75008 PARIS. TÉLÉPHONE : 225-53-00. ABONNEMENTS : ONZE, 23-25, RUE DE BERRI, 75388 PARIS CEDEX 08. TÉLÉPHONE : (1) 562-44-55. 1 AN (12 NUMÉROS) : FRANCE, 108 F ; ÉTRANGER, 140 F ; 1 AN (12 NUMÉROS + NUMÉROS HORS-SÉRIE), 148 F (FRANCE UNIQUEMENT). POUR TOUTE RÉCLAMATION, JOINDRE L'ÉTIQUETTE COLLÉE SUR LA DERNIÈRE BANDE D'ENVOI. TOUS DROITS DE REPRODUCTION (TEXTES ET PHOTOS) RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS, SOUS QUELQUE PROCÉDÉ QUE CE SOIT. ONZE EST UNE MARQUE DÉPOSÉE POUR LA FRANCE A L'INPI ET POUR L'ÉTRANGER A L'UNION INTERNATIONALE SOUS LE N° 424477 POUR TOUS LES PAYS ADHÉRENTS A CETTE UNION. DÉPÔT LÉGAL N° 10532, IMPRIMÉ PAR LA S.C.I.A. A LA CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES (59) (OFFSET), HÉLIOGRAVURE DE FRANCE Z.I., RUE R.-ESTIENNE A NOYON (60400) (HÉLIO). ONZE EST ÉDITÉ PAR LA S.N.E.F., RC PARIS B 311.088.421, LOCATAIRE GÉRANTE DES ÉDITIONS DE FRANCE. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : JEAN HOHMAN. ONZE EST DISTRIBUÉ EN FRANCE PAR LES NMPP.
COMMISSION PARITAIRE N° 57387.

CHER

LE PLUS JEUNE

Quel était le plus jeune joueur français au Mundial 82 ?

Bernard Saverot, Lons-le-Saunier.

C'est le Monégasque Bellone (né le 14 mars 1962) qui était le plus jeune, mais Amoros, son camarade de club, n'était guère plus âgé (1er février 1962).

STADES

Quelles sont les capacités des stades de Anfield Road (Liverpool), Volksparkstadion (Hambourg) et du Stadio Communale (Turin) ?

Raphael Vinciguerra, Seyssinet-Pariset.

Le stade de Anfield Road a une capacité de 45 000 places même si son record d'affluence s'élève à 61 905 et date de 1952 à l'occasion du 4e tour de la Cup contre Wolverhampton. A Hambourg, le Volksparkstadion peut accueillir 61 418 spectateurs. Enfin à Turin, le Stadio Communale où évoluent Torino et la Juventus peut recevoir 71 180 spectateurs.

COSMOS

J'aimerais que vous me donniez les noms des joueurs étrangers ou d'origine étrangère qui jouent au Cosmos New York.

Frédéric Baty, Gençey.

Je crois, cher Frédéric, qu'il est plus simple d'énoncer les joueurs qui sont américains ou naturalisés. D'abord ceux qui sont nés avec un passeport U.S. : Darryl Gee, Rick Davis, Steve Moyers, David Brcic et Mike Fox. Ensuite ceux qui sont devenus américains : Giorgio Chinaglia (Italien), Angelo Di Bernardo (Argentin), Ehrardt Kapp (Roumain), Boris Bandov (Yougoslave). Tous les autres sont encore étrangers.

GROS SOUS TOUJOURS

En cette fin de saison, les transferts sont imminents. Justement il est bon d'en parler dans un contexte réaliste. En 1983, transférer un joueur est pour moi une affaire de sous, toujours de sous. Le plaisir du footballeur n'est autre que l'argent, il ne voit que cela et rien d'autre. Les joueurs sont maintenant comme des appâts et le mot n'est pas trop fort. On les fait passer d'un club à un autre en leur offrant un beau magot sans penser à autre chose. Le football et l'argent sont intimement liés et c'est le football qui en fait les frais.

Alain Follenfant, Bouchemaine.

Il est vrai que le football professionnel s'aventure parfois dans des voies financières qui peuvent le mettre en péril. On s'en aperçoit plus facilement pendant les périodes de transferts et quelques-uns comme Valenciennes entre autres y ont laissé des plumes. Mais il ne semble pas que ces avertissements ralentissent pour autant les activités des dirigeants.

CORRESPONDANTS

Supporter du Gremio, j'aimerais faire des échanges avec des jeunes footballeurs écrivant en portugais, espagnol, anglais ou français.

Jorge Bettiol, Tigre, Rua Duque de Caxias, 830 AP 11, Porto Alegre, RS CEP 90000, Brésil.

J'échange des insignes-épingles des équipes et des fédérations de football.

Roland Sevenhant, Zandstraat 419, 8200 Brugge 2, Belgique.

J'ai 18 ans et je désire correspondre avec des filles et des garçons parlant français, anglais.

Francesco Antonetti, Loc. Collecchio 7, 51017 Pescia PT, Italie.

Je collectionne les tickets d'entrée aux matches de football de tous les pays.

Alain Lonay, Rue des Marronniers 13, 4171 Comblain-Fairon, Liège, Belgique.

J'échange des objets de football avec des amis brésiliens ou portugais parlant le portugais.

José Manuel Tomas Caetano, Ruado Gremio Lusitano n° 17 - 3e E, 1200 Lisboa, Portugal.

Je suis étudiant américain et je souhaite trouver un ou une correspondante habitant la Belgique pour échanger des informations et des documents. Écrire en anglais ou en allemand.

Steve Birge, 385 Kearney Street, Ashland, Oregon 97520, U.S.A.

Je voudrais correspondre avec des amis du football. Écrire en anglais, français, italien ou allemand.

Roxanne Sepahbody, Ehtéshameye 1, Kuye Mohseni 5, 19466 Téhéran, Iran.

Je désire correspondre avec des jeunes Européens ou Canadiens. Écrire en français ou en anglais.

Ahmad Abdel Hafiz Kassem, Rue de Bechara Al-Khouri, Baalbeck, Liban.

LA COURSE AU TITRE

FOOT CENTER - BP 4 - 21380 MESSIGNY Tél. (80) 31.42.77
SA au capital de 150 000 F - RCS 312.857.519 (79 B) Dijon

SWEAT AMERICAN
Réf. SWAME
100 % polyester

SWEAT TRIAL ADIDAS
Réf. SWTRI
100 % acrylique

T-SHIRT ADIDAS SCOOT
Réf. TSSCO
50 % coton
50 % polyester

T-SHIRT WFC
Réf. TSFC
100 % coton

EXCEPTIONNEL
En cadeau : une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 31.7.83.

Réf.	8 ans et 12 ans	0/1 et 2/3	4/5 et 6/7
SWAME	125 F	140 F	150 F
TSSCO	98 F toutes tailles		
TSFC	65 F toutes tailles		

Tailles	SWTRI
150 cm ou 156 cm	150 F
162 ou 168 ou 174 cm	175 F
180 cm ou 186 cm	190 F

Compositions et origines diverses selon approv sionnement. Vous référer aux indications figura sur les articles en cas de non satisfaction, re boursement ou échange possible.

BARCELONE :
Réf. BAR

NANTES :
Réf. NAN

MONACO :
Réf. MON

ST-ÉTIENNE :
Réf. STE

FRANCE :
Réf. FRA

ANGLETERRE :
Réf. ANG

BORDEAUX :
Réf. BOR

JUVENTUS
Réf. JUV

DALLAS :
Réf. DAL

VANCOUVER :
Réf. VAN

PARIS ST-GERMAIN :
Réf. PSG

OFFRE VALABLE jusqu'au 31.7.83 et dans la limite des stocks disponibles

Inscrire sur votre bon de commande la taille + la référence + le prix	Maillot 8 ans et 12 ans	Maillot 0/1 - 2/3 - 4/5	Maillot 6/7	Équipement 8 ans et 12 ans	Équipement 0/1 - 2/3 - 4/5	Équipement 6/7
MONACO NANTES BORDEAUX	146 F	167 F	N'existe pas	248 F	270 F	N'existe pas
PARIS-ST-GERMAIN	143 F	165 F	185 F	244 F	265 F	285 F
JUVENTUS	146 F	167 F	187 F	254 F	275 F	298 F
ST-ÉTIENNE	154 F	175 F	199 F	254 F	276 F	299 F
ANGLETERRE BARCELONE VANCOUVER	135 F	157 F	177 F	248 F	270 F	295 F
DALLAS	140 F	162 F	182 F	254 F	275 F	298 F
FRANCE	156 F	178 F	N'existe pas	259 F	281 F	N'existe pas

BON DE COMMANDE à retourner à FOOT CENTER

BP 4 - 21380 MESSIGNY
(ÉCRIRE LISIBLEMENT EN LETTRES CAPITALES)

Frais d'envoi pour	Si votre commande est : - 200 F	entre 200 F et 400 F	entre 400 F et 700 F	+ 700 F
FRANCE	8,10 simple ou 13,70 recomm.	17,20	25,90	29,70
DOM	21,30	34,10	55,20	75,10
TOM	29,40	48,30	76,70	98,50
Marché commun	19,80	25,40	31,10	45,90
Etranger	35,50	43,00	65,00	92,00
Outre-Mer	22,00	36,10	58,30	84,50

Mode d'expédition :
- ☐ Simple (aux risques et périls du destinataire)
- ☐ Recommandé
- ☐ Contre-remboursement (commande minimum de 180 F) + taxe postale en vigueur 16,70 F minimum
- ☐ Pour l'étranger mandat lettre uniquement (pas de contre-remboursement)

Ci-joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
- ☐ Par chèque bancaire
- ☐ Par chèque postal
- ☐ Par mandat-lettre joint à la commande

Dans ces trois cas j'économise la taxe CRBT

Attention :
Paiement par timbre-poste refusé

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL
(Voir tableau ci-dessus)	FRAIS D'ENVOI				+	
	FRAIS D'EMBALLAGE				+	5,00
	TOTAL A PAYER				=	

(1) Indiquer : M pour maillot, E pour équipement
(2) Indiquer la taille : 8 ans, 12 ans, 0/1, 2/3, 4/5 ou en cm suivant tableau de prix.

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
LOCALITÉ
CODE POSTAL
B. DISTRIB
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS
ANNÉE DE NAISSANCE

RÉSERVÉ A FOOT CENTER
0 55

Quand on est très bière,
on est très Mützig.
SPECIALE EXPORT
Mützig
BIERE D'ALSACE
bélier

BON VOYAGE !

Le propre d'un grand champion, dit-on, c'est d'être exact au rendez-vous. Yannick Noah, vainqueur de Roland-Garros, fut ponctuel. Nul doute que son ami Michel Platini s'est réjoui de son succès. Nul doute aussi que Yannick, téléspectateur de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions, aurait aimé voir Michel effectuer un tour d'honneur, le trophée européen à la main. Mais voilà, en tennis, on est seul maître de son destin alors qu'en football, ce sont onze volontés qui doivent s'imposer à onze autres.

Pour ce numéro de vacances que nous vous proposons au nouveau prix de vente de 11 francs, nous avons voulu rendre hommage à notre footballeur numéro 1. Souvenez-vous, c'était il y a un an. En Espagne, les Bleus d'Hidalgo et de Michel Platini réalisaient un parcours de Coupe du Monde brillant, s'attirant des comparaisons élogieuses avec les artistes brésiliens. Tigana, Giresse, Genghini, Platini : un milieu de terrain en or. Puis Michel bouclait ses valises. Destination Turin : la Juventus, « fiancée de l'Italie », l'accueillaient à bras ouverts. Les « tifosi » ne voulaient que victoires et « scudetto », c'est-à-dire le trophée du champion. Mais de Gênes à Cagliari, d'Udine à Vérone, on attendait la Juve en ne pensant qu'à la faire chuter. Problèmes d'adaptation, problème de jeu collectif, il y a eu quelques ratés dans le moteur des joueurs de la Fiat, en automne et hiver derniers.

Et puis soudain, ce fut le réveil des joueurs en noir et blanc lorsqu'arriva le printemps. Les mêmes journalistes qui avaient descendu en flamme Michel Platini se mirent soudain à lui tresser des lauriers d'empereur turinois. Journée après journée, c'était lui l'homme des passes décisives et des buts qui faisaient se lever comme un seul homme la foule du Stadio Communale. En Coupe d'Europe, Aston Villa, tenant du titre, allait apprendre à ses dépens que le meilleur numéro 10 de ce début d'année 1983 était bien le meilleur joueur actuel du football français. Les Polonais de Widzew Lodz ne devaient être qu'un rugueux obstacle avant que le club du président Agnelli ne connaisse enfin, pensait-on, ce sacre suprême au niveau européen qui manquait encore à la Juventus de Turin.

Mais il fallut ce coup de patte magique de Felix « le Chat » Magath pour que de nouveau, dans l'esprit de Michel, resurgissent ses vieux démons qui avaient rôdé, un soir d'élimination en Coupe du Monde contre la R.F.A. C'était à Séville, vous en souvenez-vous ? Quelques jours seulement après avoir été sacré meilleur buteur du Championnat italien, Michel essuyait une nouvelle douche froide. Ce sport est sans pitié.

On croyait la Juve déjà en proie à la crise quand une nouvelle chance fut offerte à l'équipe. En quart de finale de la Coupe d'Italie, les fantômes d'Athènes se permirent le luxe d'humilier les champions de l'A.S. Roma avant de dynamiter l'Inter de Milan. Une seule équipe leur barrait encore alors le trophée italien, passeport pour la Coupe des Coupes : Vérone.

C'est toute cette histoire que Michel Platini a bien voulu nous raconter ainsi qu'à son ami Thierry Roland. En exclusivité, voici ses douze mois d'Italie. Au moment, Michel, où tu t'apprêtes à prendre quelques semaines de vacances, loin de nous, au large de l'océan Indien, nous te disons : « Bon voyage ». Et à bientôt.

Jean-Pierre Frimbois

Platini « gros cube »

Les Hooligans de M.U. n'ont pas été les moins enthousiastes pour suivre la musique des « Royal Marines »...

ANGLETERRE

CUP

102ème EDITION

Entre Manchester United, troisième du championnat, et Brighton, relégué en Division 2, la finale de la Cup semblait déséquilibrée. Il a pourtant fallu deux manches aux Rouges de M.U. pour s'imposer, alors que Brighton avait frôlé la victoire lors de la première édition.

Sous l'œil de l'arbitre, les luttes les plus acharnées sont toujours restées dans les limites de la correction.

Pendant les quinze ans qu'a duré ma carrière de footballeur professionnel, j'ai vu et vécu ce qui se fait de mieux dans le monde du football. Des fameux derbys Fla-Flu dans le Maracana de Rio à la finale de la Coupe d'Europe de Glasgow, en passant par des centaines de matches de championnat et quelques finales de Coupe de France, je m'imaginais avoir fait le tour du spectacle.

Jusqu'à ce jour de mai 81 où j'ai connu Wembley et la finale de la Cup. J'avais certes été gâté par la qualité du match entre Tottenham et Manchester City, avec un super Ricardo Villa et un but d'anthologie de Mc Kenzie, mais j'avais été subjugué, que dis-je, bouleversé par l'ambiance ayant entouré l'événement. Tout nouveau, tout beau, comme l'enfant qui découvre un jouet et qui s'emballe. Tout cela demandait confirmation. J'ai donc suivi, ce jeudi 26 mai 1983, les hordes rouge et blanc de Manchester et celles ciel et blanc de Brighton. C'était la deuxième fois en quatre jours que nous nous retrouvions à Wembley, puisque le samedi précédent, les deux équipes s'en étaient retournées dos à dos. Nous étions un peu moins nombreux ce jour-là : 92 000 spectateurs, au lieu des 103 000 du week-end passé.

Depuis trois saisons, d'ailleurs, la Cup a pris l'habitude de traîner en longueur. Pour la troisième année consécutive, deux manches s'avéraient nécessaires pour désigner le lauréat de la Cup.

Déjà, avant la Première Guerre mondiale en 1910, 11 et 12, pareil hat trick s'était produit. Hélas, il semble que le « replay » tue quelque peu l'esprit coupe. Chaque fois qu'elle fut rejouée, la Cup fut favorable au club hiérarchiquement le mieux placé au terme de la saison. Et comme l'on sait que rien n'est plus fort que la tradition anglaise, la défaite de Brighton était inscrite dans l'histoire.

Alors, plutôt que de s'attarder sur le déroulement de ce second match largement dominé par les coéquipiers de Bryan Robson, attardons-nous ensemble sur les images fortes et tout de suite plantons le décor. Un vieux stade de cent mille places, une pelouse qui fut naguère la plus belle d'Angleterre, mais qui aujourd'hui a subi l'épreuve des sabots des chevaux de la Garde royale. Au centre du terrain, dans un alignement au cordeau,

Duel au sommet devant les buts de Brighton : le défenseur de Manchester Gordon Mc Queen a sauté plus haut que le gardien Graham Moseley.

MANCHESTER UNITED FAVORI, BRIGHTON OUTSIDER

l'école de musique des « Royal Marines » sous la direction du Colonel Hoskins. A ma gauche, quarante cinq mille Rouges de Manchester. A ma droite, quarante cinq mille Bleus de Brighton. Le coup d'envoi est prévu dans un quart d'heure et, premier instant d'intense émotion, quatre-vingt-dix mille voix qui s'élèvent des tribunes pour entonner le traditionnel hymne de la Cup : le « Abide with me ». C'est prenant, c'est pathétique, cela vous fait passer des frissons tout le long de l'échine. Rien de tel pour vous conditionner. Lors de la présentation des deux équipes, au duc de Kent, les petits ramasseurs de ballon ont eux aussi droit aux honneurs.

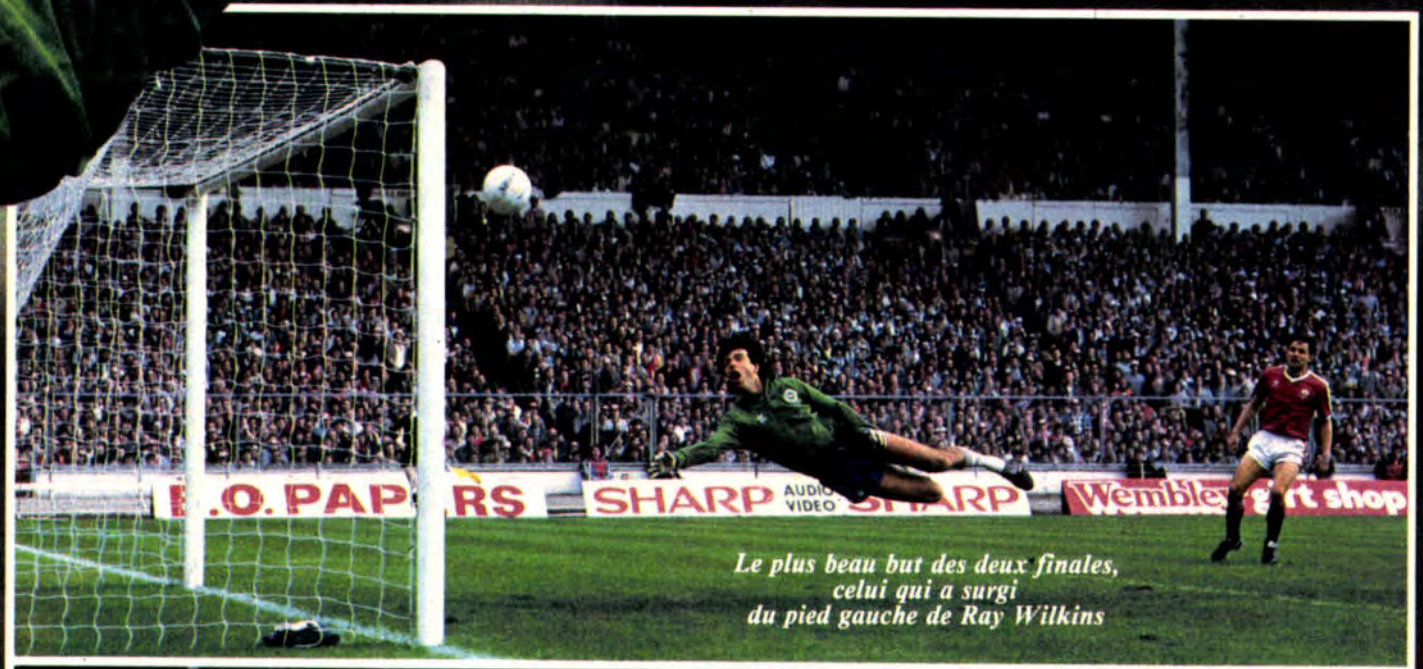
Dès les premiers échanges, pas besoin d'être expert pour s'apercevoir que les fatigues du samedi ne sont pas effacées. Surtout du côté de Brighton, présumé le plus faible, et qui a compensé son infériorité technique par une louable débauche d'énergie. Alors Manchester United fait donner la grosse cavalerie et notamment son milieu Wilkins, Murhen, Davies (le substitut de Coopell) et Robson. C'est d'ailleurs ce dernier qui après un petit quart d'heure va ouvrir la marque d'un tir croisé. Quelques minutes après, Whiteside va doubler la marque et entrer dans les annales. En effet, il devient ainsi, avec dix-huit ans et quatorze jours, le plus jeune buteur d'une finale.

Malgré la domination de tous les instants manifestée par Manchester, les supporters de Brighton, jusqu'à la quatre-vingt-dixième minute se firent un devoir de soutenir leur équipe. Pour eux, tout était perdu sauf l'honneur. Et c'est bien ce qu'avait compris Jimmy Melia, le manager de Brighton. Pendant que Robson et ses coéquipiers, coiffés des casquettes que leur avaient données les supporters, recevaient la Cup décorée des couleurs de leur club, l'entraîneur de Brighton, au milieu de ses joueurs abattus, tentait de leur remonter le moral, les incitant à garder la tête haute. Sacrée fierté anglaise ! Le tour d'honneur réunit vainqueurs et vaincus sous les mêmes bravos des deux cohortes de supporters. Joie pour les uns, déception pour les autres. Je n'oublierai pas la dernière image dramatique de cette Cup. Alors que ses coéquipiers de Brighton recevaient les remerciements de la foule, Robinson, l'avant-centre de cette équipe, pleurait à chaudes larmes dans les bras de son président, le chairman Bamber qui n'arrivait pas à le consoler. Michael Robinson ne pouvait certainement pas chasser la dernière seconde du premier match où, seul devant Gary Bailey, le gardien de Manchester, il avait préféré glisser le ballon à son coéquipier Gordon Smith qui s'était fait contrer. Michael Robinson, s'il avait tenté sa chance, aurait peut-être donné la Cup à Brighton. Nul doute que c'est à cela que pensait Robinson qui continuait de pleurer pendant que la foule vidait lentement les tribunes de Wembley. ⚽ *J.-M.L.*

Gary Bailey le gardien de Manchester exulte pour sa première Cup

HAPPY BAILEY !

M.U. EN COUPE DES COUPES !



Le plus beau but des deux finales, celui qui a surgi du pied gauche de Ray Wilkins

ENCORE AJAX!

Ajax Amsterdam a conservé son titre de champion non sans avoir connu quelques frayeurs dûes à la ténacité de son rival éternel, Feyenoord.

Et un titre de plus pour l'Ajax Amsterdam, un ! Trois jours après avoir remporté pour la vingt et unième fois le titre de champion de Hollande, Ajax s'est offert la Coupe nationale pour la neuvième fois. Deux défaites en championnat et plus de cent buts marqués (moyenne de trois par rencontre), Ajax a encore écrasé ses adversaires même si Feyenoord termine à quatre points derrière. Lorsque vous saurez que le quatrième accuse, lui, vingt et un points de retard, vous aurez une idée de la domination des Rouges et Blancs.

Malheureusement, l'arbre d'Amsterdam cache une forêt dégarnie. Le football néerlandais, qui a séjourné au sommet européen durant une bonne dizaine d'années n'est plus aujourd'hui que l'ombre de lui-même. On l'a vu d'une part dans les Coupes d'Europe des Clubs, d'autre part avec l'équipe nationale. Ajax (battu au premier tour). AZ, et Haarlem (battus au second tour),

Le capitaine d'Ajax Amsterdam :

Ajax et le Stade Olympique : seulement pour les grands matches.

Søren Lerby bientôt au Bayern.

Utrecht et PSV (battus au premier tour), la sélection (battue entre autres à domicile par la France et la Suède) : rien n'a marché cette saison. Une époque est révolue et les adieux de Van Hanegem ajoutés au départ (ou plutôt au « renvoi ») de Cruijff de l'Ajax n'en sont que plus symboliques.

Cependant, le football hollandais est fin prêt à redresser la tête. Les jeunes se poussent au portillon et il ne reste plus qu'à les mettre en confiance en leur confiant des responsabilités en équipe nationale. La direction technique va-t-elle faire ce pas à la manière d'un Michel Hidalgo par exemple ? Les Rijkaard, Ophof, Kieft et surtout Vanenburg ont besoin de maturité mais le meilleur moyen de la leur faire acquérir n'est-il pas de les lancer dans le grand bain d'une manière définitive ?

Schrijvers (meilleur joueur de l'année), Cruijff (qui n'a joué que les deux tiers des matches), Schoenaker (toujours aussi clairvoyant) n'ont pas démérité, loin de là, mais ils représentent une autre époque. Cees Jansma, notre ami journaliste de Voetbal International m'avouait lors de la finale de Coupe de France que le niveau hollandais était à des milliers de kilomètres de la valeur du football français. Le compliment n'était pas mince et confirmait parfaitement le dernier match Hollande-France. Même les spectateurs de l'Ajax ne s'y sont pas trompés cette saison puisque le club a enregistré une baisse des affluences de plus de quatre mille personnes.

Les satisfactions sont peu nombreuses et elles sont l'œuvre des étrangers. Les trois Danois de l'Ajax se taillent d'ailleurs la part du lion. Mölby le libero, Olsen le petit ailier et Lerby le capitaine (en partance pour le Bayern Munich) ont donné au football hollandais une touche de fantaisie. Aux jeunes Néerlandais de les copier.

Alan van Witt

Rudi Völler, avant-centre, meilleur buteur : 23 buts.

R.F.A.

BONJOUR, BRÊME !

Bravo au Werder Brême battu pour neuf buts seulement.

Jusqu'à la dernière rencontre de Bundesliga, Hambourg, le tout nouveau Champion d'Europe, a été inquiété par la surprise de l'année, le Werder Brême.

L'attaquant Uwe Reinders : un sacré gabarit !

Pendant trois minutes, le Werder Brême a eu la joie d'être champion d'Allemagne. Un petit rappel en arrière. Nous sommes le samedi 4 juin et il est 15 heures 30 à Brême où le Werder reçoit Bochum et la même heure à Gelsenkirchen où Hambourg rend visite à Schalke 04. Les données sont connues bien avant le début de ces deux rencontres. Brême ne peut être champion que s'il réussit un meilleur résultat que Hambourg qui possède une meilleure différence de buts.

Les deux matches commencent à la même heure et chacun dans les tribunes des deux stades, d'avoir l'oreille collée au transistor. Après douze mintues, Bochum marque : Hambourg est seul en tête. Quatre minutes plus tard, Völler le buteur du Werder (et numéro 1 de la Bundesliga cette saison) égalise. Les leaders restent sur leurs positions. Encore douze minutes de passées et Hrubesch marque : pas de problème pour les nouveaux champions d'Europe. Six minutes plus tard et Hambourg est rejoint par Schalke : tout est à refaire à la mi-temps pour le H.S.V. !

Quatre minutes après la reprise, Reinders marque pour le Werder : Brême est champion ! La clameur dans le nord est indescriptible. Elle durera trois minutes, le temps que Rolff donne le but de la victoire à Hambourg. Plus tard Brême sera rejoint par Bochum mais le défenseur Siegmann offrira une victoire toute symbolique à son équipe. Hambourg est encore champion.

Au début de la saison, rien ne laissait penser que les Blancs et Verts allaient se mêler à la lutte des « grands ». Hambourg, le Bayern, Cologne et Stuttgart étaient largement favoris mais on devait s'apercevoir rapidement que le Werder ne s'en laisserait pas compter. Et jusqu'au bout cette formation allait inquiéter sa voisine du nord.

Étrange équipe que cette formation du Werder. Un international dans les buts. Dieter Burdenski barré par Schumacher et âgé de trente-deux ans. Encore plus âgé — six ans de plus, une paille ! — le libero Klaus Fichtel, très près du record de matches joués en Bundesliga. Autre curiosité du club, la redécouverte du Japonais Okudera, l'homme qui peut jouer à tous les postes. Depuis son passage à Cologne, il n'avait plus fait parler de lui. Enfin une attaque de choix avec les deux buteurs habituels, l'immense Uwe Reinders et le rusé Norbert Meier. Sans oublier le grand bonhomme de la saison, Rudi Völler arrivé à l'intersaison pour remplacer Kostedde. Son transfert de Munich 1860 n'a pas été vain puisque il devance les Rummenigge, Hrubesch et autre Allgöwer. Une excellente saison donc pour lui et ses camarades Otten le défenseur latéral, Meier et Burdenski qui ont tous quatre connu les honneurs de la sélection nationale. En attendant peut-être de renouveler les exploits en Coupe d'Europe la saison prochaine.

Hans Glutzenbaum

Norbert Siegmann son tout dernier but n'aura pas suffi !

MODELE STANDARD

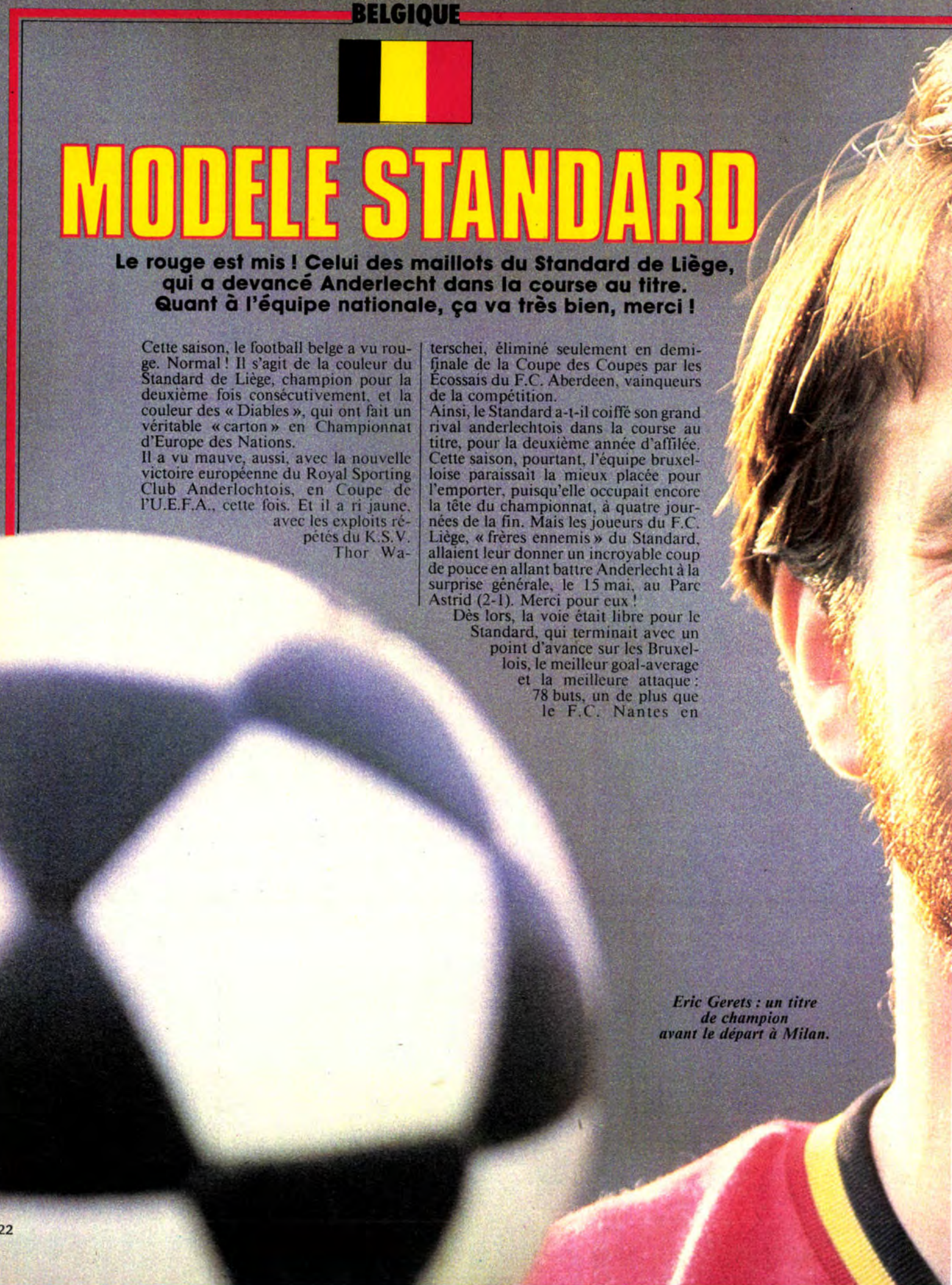
Le rouge est mis ! Celui des maillots du Standard de Liège, qui a devancé Anderlecht dans la course au titre. Quant à l'équipe nationale, ça va très bien, merci !

Cette saison, le football belge a vu rouge. Normal ! Il s'agit de la couleur du Standard de Liège, champion pour la deuxième fois consécutivement, et la couleur des « Diables », qui ont fait un véritable « carton » en Championnat d'Europe des Nations.

Il a vu mauve, aussi, avec la nouvelle victoire européenne du Royal Sporting Club Anderlochtois, en Coupe de l'U.E.F.A., cette fois. Et il a ri jaune, avec les exploits répétés du K.S.V. Thor Waterschei, éliminé seulement en demi-finale de la Coupe des Coupes par les Écossais du F.C. Aberdeen, vainqueurs de la compétition.

Ainsi, le Standard a-t-il coiffé son grand rival anderlechtois dans la course au titre, pour la deuxième année d'affilée. Cette saison, pourtant, l'équipe bruxelloise paraissait la mieux placée pour l'emporter, puisqu'elle occupait encore la tête du championnat, à quatre journées de la fin. Mais les joueurs du F.C. Liège, « frères ennemis » du Standard, allaient leur donner un incroyable coup de pouce en allant battre Anderlecht à la surprise générale, le 15 mai, au Parc Astrid (2-1). Merci pour eux !

Dès lors, la voie était libre pour le Standard, qui terminait avec un point d'avance sur les Bruxellois, le meilleur goal-average et la meilleure attaque : 78 buts, un de plus que le F.C. Nantes en



Eric Gerets : un titre de champion avant le départ à Milan.

France... Le beau rêve des Anderlechtois s'écroulait, eux qui auraient aimé réaliser le double Championnat-Coupe d'Europe, l'année du 75e anniversaire du club.

Pour difficile qu'il ait été à obtenir, ce nouveau titre du Standard, le huitième dans l'histoire du club, n'en a pas moins été mérité. L'équipe liégeoise a en effet pratiqué, par moments, un football extraordinaire.

Un football « total ». Comme à l'automne, où le jeu offensif des Standardmen balayait tout sur son passage. Les joueurs de la Juventus de Turin s'en souviennent, eux qui avouent encore aujourd'hui : « L'équipe liégeoise est la meilleure que nous ayons rencontrée cette saison ».

La réussite du champion est le fruit du travail d'un entraîneur. Un certain Raymond Goethals, que les Français connaissent bien, puisqu'il a dirigé les Girondins de Bordeaux et s'est souvent trouvé sur la route des « Bleus » avec le onze national belge.

Anderlecht peut toujours se consoler : il n'est pas tombé sur n'importe qui ! De toutes façons, l'équipe bruxelloise, à la tête de laquelle Paul Van Himst a effectué de brillants débuts d'entraîneurs, ne s'est pas contentée de ramasser les miettes du festin. Elle a en effet enlevé son troisième titre européen, en coupe de l'U.E.F.A., en dominant Benfica sur deux matches : 1-0 au Heysel, grâce à un but du Danois Kenneth Brylle, et 1-1 à Lisbonne, avec un nouvel exploit de sa « super-star », l'Espagnol Juan Lozano. Une belle récompense, à l'heure de souffler les soixante-quinze bougies de ce prestigieux club. Même si les Bruxellois comptaient bien remporter le championnat national, après les transferts (coûteux) d'Erwin Vandenbergh et d'Alex Czerniatynski, qui s'est d'ailleurs souvent contenté du banc de touche. En championnat il convient encore de souligner la belle performance de l'Antwerp et surtout de La Gantoise, qui a continué sur sa (bonne) lancée de la saison précédente.

La Coupe de Belgique, enfin, est revenue pour la deuxième fois aux Flamands de Beveren, qui ont battu le F.C. Bruges en finale (3-1).

Reste l'équipe nationale, qui a accompli un véritable « sans-faute » cette saison : aucune défaite depuis le « Mundial » en Espagne, mais surtout quatre victoires en quatre matches dans le Championnat d'Europe des Nations : trois au Heysel, devant la Suisse (3-0), l'Écosse (3-2) et la R.D.A. (2-1), et une autre, ô combien importante, à Leipzig, face aux Allemands de l'Est (2-1). Guy Thys et ses sélectionnés peuvent d'ores et déjà dormir tranquilles : les « Diables rouges » seront bien présents, en France, en juin 1984. La qualification est déjà dans la poche, un an avant. Comment mieux situer l'éclatante vitalité du football belge ?

Dominique Mignon

SUISSE

RIFIFI EN HELVETIE

Le rouge du Servette contre le bleu du Grasshop'. Duel aux couteaux, en Helvétie, entre le Grasshopper de Zurich et le Servette de Genève. Les Zurichois ont tout raflé : doublé Championnat-Coupe.

Le Belge Renquin (Servette) à Wehrli (Grasshopper) : on ne passe pas ! Pourtant...

Comme nul ne l'ignore, la Suisse est le pays de la stabilité et des traditions. Cette stabilité se retrouve dans maints domaines, jusque et y compris dans les domaines où l'incertitude et l'illogisme sont pourtant monnaie courante, notamment le football. Malgré les aléas d'une compétition étalée sur dix mois, malgré les caprices d'un ballon qui ne rebondit pas toujours comme on s'y attend, malgré « la glorieuse incertitude du sport », l'élite du football suisse joue chaque année à : « on prend les mêmes et on recommence » !

Le championnat 1981-1982 s'était terminé par la victoire des Grasshoppers de Zurich devant le Servette de Genève ; le championnat 1982-1983 s'est lui aussi terminé par la victoire des Grasshoppers devant le Servette. A cette différence près, toutefois, que les « Sauterelles » et le Servette ont, cette saison, survolé les compétitions nationales, puisque, outre le fait qu'ils ont laissé leur plus proche poursuivant à huit points, les Grasshoppers ont la meilleure attaque du championnat, et de très loin (86 buts en trente matches !), le Servette a la meilleure défense (24 buts en trente matches) et le meilleur buteur suisse est Brigger... du Servette (avec 23 buts). Enfin, pour couronner cette suprématie quasi totale, la Coupe de Suisse a été enlevée par les Grasshoppers (lesquels réalisent ainsi le doublé que les Nantais n'ont pu obtenir en France), qui ont battu en finale le Servette de Genève par 3-0 (dont deux buts de Sulser). Le match ayant dû être rejoué, la première rencontre s'étant soldée par un nul (2-2). Difficile de dominer d'avantage !

Si, à première vue, la saison du Grasshop' a été un succès total, la résistance du Servette ne s'est jamais démentie puisqu'il a fallu attendre la trentième et dernière journée pour que les Grasshoppers soient officiellement couronnés, avec un point d'avance sur le Servette de Genève !

Le chassé-croisé des deux clubs a duré bien longtemps, puisque dès la onzième journée, ils se retrouvaient ensemble aux commandes du championnat pour ne plus les quitter. Les courbes suivies par les deux clubs ont été, d'ailleurs, extraordinairement semblables, puisque si les Grasshoppers ont connu cinq fois la défaite (pour vingt-quatre victoires et un nul) alors que le Servette n'était battu que quatre fois (pour vingt-deux victoires et quatre nuls), le seul véritable faux pas commis par les deux rivaux l'a été face aux mêmes adversaires, à trois journées d'intervalle. Lors de la dix-huitième journée, en effet, les Grasshoppers, alors seuls leaders, « explosaient » à Saint-Gall, où ils encaissaient un 5-1 sans appel ; c'est le seul match du championnat où le Grasshop'

Burgener (Servette) le gardien de l'équipe nationale.

Zwygart (Servette) : tacle évité !

Avantage à Köhler (Grasshoppers)

La vista de Decastel (Servette)

a encaissé plus de deux buts ! Et lors de la vingt et unième journée, c'était au tour du Servette, lui aussi leader, d'être balayé par Saint-Gall (4-1). Les deux rivaux ont même poussé la coquetterie jusqu'à remporter sur le même score les deux rencontres les opposant (2-1 pour les Grasshoppers à Zurich, 2-1 pour le Servette de Genève).

En fait, le premier tournant de cette lutte à deux s'est situé lors de la vingt-quatrième journée, au cours de laquelle, tandis que le Servette était tenu en échec à Sion (1-1), les Grasshoppers glanaient un précieux succès à l'extérieur (si l'on peut dire puisque cela se passait dans leur ville) en battant (3-2) le F.C. Zurich qui était alors troisième avec Saint-Gall. C'est ce même F.C. Zurich qui allait sonner le glas des espoirs du club genevois trois journées plus tard. Tandis que le Grasshop' s'imposait facilement devant Sion, le Servette s'inclinait à Zurich (3-2). Les deux points ainsi concédés, le Servette n'allait pas pouvoir les remonter, n'en reprenant qu'un lors de l'avant-dernière journée. De toute façon, la différence de buts du club Zurichois (+ 57) était nettement supérieure à celle du Servette (+ 41) et la dernière journée, au cours de laquelle les Grasshoppers écrasaient Winterthur (6-1) consacrait la suprématie du club de Sulser, malgré un beau succès du Servette sur Wettingen (5-1). Les Grasshoppers, qui ont, rappelons-le, réussi le doublé, joueront donc la Coupe des Champions, tandis que le Servette défendra les couleurs suisses en Coupe des Coupes.

Pour ce qui concerne la Coupe U.E.F.A., si Saint-Gall avait assez rapidement pris position et se maintint jusqu'au bout à la troisième place, le F.C. Zurich a dû batailler jusqu'à l'ultime journée pour gagner la course à l'Europe ; seul un beau succès à Lucerne (2-0) le dernier jour lui permettant de résister aux assauts conjugués de Lausanne et de Neufchâtel.

En Suisse, on espère que le parcours européen de ces quatre clubs sera meilleur que cette année, où les Grasshoppers avaient été éliminés dès le premier tour (par le Dynamo Kiev, il est vrai !), le Servette et le F.C. Zurich ne parvenant qu'en huitième de finale. C'est tout le mal qu'on peut leur souhaiter !

Quant à l'équipe nationale, en gros progrès, si elle occupe encore la deuxième place du groupe 1 des éliminatoires du Championnat d'Europe, on voit mal de quelle façon elle pourrait venir inquiéter la Belgique, qui survole les débats. D'autant que les coéquipiers du « Monégasque » Umberto Barberis, qui va d'ailleurs regagner son pays, ont dû concéder le nul chez eux face aux rugueux Allemands de l'Est. ⚽

Antoine Vierne

Le championnat portugais est, cha[illegible] année, une lut[illegible] entre trois clubs.

Cette saison, Benfica a nettement distancé et Porto et [illegible] sp[illegible].

BENFICA AU DESSUS !

Stabilité : il n'y a sans doute pas de mot plus juste pour définir la réalité du football portugais. Tout au moins en ce qui concerne ses compétitions nationales. La stabilité, c'est un championnat dominé depuis toujours par les trois grands clubs du pays : Benfica Lisbonne, Sporting Lisbonne et FC Porto. La preuve par les chiffres est on ne peut plus irréfutable : depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les trois « Grands » se sont partagés la totalité des titres de champion et la quasi-totalité des coupes nationales. Vingt-quatre titres et dix-sept coupes pour Benfica, seize titres et dix coupes pour le Sporting, sept et quatre pour Porto.

En début de cette saison 82-83, on n'attendait aucun bouleversement spectaculaire des hiérarchies. Et devinez ce qui arriva ? Benfica champion, Porto deuxième, Sporting troisième. On n'en sort pas...

Mais stabilité ne signifie pas forcément ennui. Dans un pays où le football atteint des degrés de popularité comparables à ceux des plus grandes nations de la balle ronde, cette éternelle opposition triangulaire — qui tourne d'ailleurs souvent à de simples duels entre les deux formations de Lisbonne — passionne les foules, le plus souvent composées de supporters inconditionnels.

Le Sporting Lisbonne avait conquis le titre 82 devant Benfica. L'équipe de notre vieille connaissance Humberto (ex-Paris Saint-Germain) a donc réussi cette saison à retrouver son sceptre.

Pour cela, les dirigeants de Benfica avaient décidé, en début de parcours, de se doter d'un nouvel entraîneur : Eriksson, l'ex-manager de Göteborg, qu'il avait amené la saison passée à la victoire en coupe UEFA face à Hambourg. En engageant Eriksson, qui succédait à Otto Gloria, les responsables de Benfica misaient sur un homme qui venait d'embrasser la réussite. Mais surtout sur un personnage aux conceptions de jeu bien particulières : Göteborg, la saison passée, cotoyait la défense en ligne, attaquait à l'extérieur et produisait un football extrêmement spectaculaire. A l'image du Benfica... des années 60, double vainqueur de la coupe d'Europe (61 et 62) et trois autres fois finaliste. Le but de Benfica était donc clair : retrouver son jeu collectif, son panache, pour

A l'image de Filipovic devant Braga, Benfica a survolé ses rivaux portugais.

reconquérir son titre de champion. Ce qui fut fait et bien fait ! Mais quand on a une tradition européenne (Benfica fut engagé également trois fois en coupe des coupes et trois fois en coupe de l'UEFA), on n'a de cesse que de la justifier. Et Benfica, cette saison, parvint aussi jusqu'en finale de la coupe UEFA. S'il dût finalement abandonner le trophée aux Belges d'Anderlecht, ce ne fut pas sans conquérir au passage de nombreux publics européens. Ceux de Séville, Lokeren, Zurich, Rome et Craiova. Excusez du peu ! Et les Rouges de Lisbonne ne s'inclinèrent pour la première fois au cours de cette épreuve que lors de la finale aller à Bruxelles. Et encore : sur le plus petit score (0-1) et après avoir fourni un match d'excellente qualité.

Le match nul concédé sur son terrain lors de la rencontre retour (1-1) lui fut fatal, certes. Mais Benfica avait bien honoré son extraordinaire efficacité européenne : 175 buts inscrits, 39 encaissés seulement, dans ces épreuves au cours de ses nombreuses participations.

L'opposition entre Benfica et le Sporting a toujours été aussi une confrontation de styles. Le premier, on l'a dit, a retrouvé le sien cette année. Le second a conservé celui... qui ne lui a jamais permis d'égaler son grand rival ! Un jeu surtout axé sur le contre. Lui aussi, pourtant, a connu du changement en début de saison. Oliveira, son milieu de terrain-organisateur, est devenu entraîneur-joueur. Oliveira est un footballeur intelligent qui aime le beau football. Mais il n'a pas réussi, tout au moins cette saison, à doter son équipe d'un fond de jeu susceptible de lui permettre de tenir toute la saison et tout le championnat.

Entre Benfica et le Sporting, Porto a donc réussi à s'intercaler. Essentiellement grâce à l'efficacité de son buteur maison, Gomès, sacré meilleur réalisateur du championnat (36 buts) devant l'avant-centre de Benfica Nené (21), l'attaquant de Rio Ave, Nhabola (18) et celui du Sporting Jordao (18).

Benfica, Porto (coupe des coupes), Sporting et Guimaraes (coupe de l'UEFA), seront donc les représentants du Portugal sur l'échiquier européen la saison prochaine. De ces quatre équipes, seule la première sera classée tête de série.

Et la sélection nationale portugaise, qui compte dans ses rangs de nombreux joueurs de Benfica, aura en fin de compte bien des difficultés à arracher une place qualificative pour la phase finale du championnat d'Europe. Elle avait bien débuté, mais sa récente déroute face à l'URSS a signé la perte quasi-certaine de ses derniers espoirs.

Ainsi va le football portugais. Stable sur le plan national, mais toujours mouvant à l'échelon international. Rançon, sans doute, d'un manque d'organisation qui le met à la merci de générations de joueurs moins riches que d'autres. N'oublions pas que l'ossature du Benfica 82-83 étaient toujours composée de trentenaires bien sonnés. Signe évident que la relève tarde à s'imposer... ⚽ *F.H.*

ANGLETERRE

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Liverpool	82	42	24	10	8	87	37
2. Watford	71	42	22	5	15	74	57
3. Manchester Utd	70	42	19	13	10	56	38
4. Tottenham	69	42	20	9	13	65	50
5. Nottingham Fst	69	42	20	9	13	62	50
6. Aston Villa	68	42	21	5	16	62	50
7. Everton	64	42	18	10	14	56	48
8. West Ham	64	42	20	4	18	68	62
9. Ipswich	58	42	15	13	14	64	50
10. Arsenal	58	42	10	10	16	58	56
11. W.B.A.	57	42	15	12	15	51	49
12. Southampton	57	42	15	12	15	54	58
13. Stoke	57	42	16	9	17	53	64
14. Norwich	54	42	14	12	16	52	58
15. Notts County	52	42	15	7	20	55	71
16. Sunderland	50	42	12	14	16	48	61
17. Birmingham	50	42	12	14	16	40	55
18. Luton	49	42	12	13	17	65	84
19. Coventry	48	42	13	9	20	48	59
20. Manchester City	47	42	13	8	21	47	70
21. Swansea	41	42	10	11	21	51	69
22. Brighton	40	42	9	13	20	38	68

LA FACILITÉ DE LIVERPOOL

Les Rouges de Liverpool : « We are the champions, we are the champs ».

Quatorzième victoire de Liverpool en championnat. Un cavalier seul comme rarement les Rouges en ont effectué un. Même Manchester United, vainqueur par ailleurs de la Cup, n'a pu suivre le rythme imposé par les hommes de Paisley. Une grosse satisfaction avec la belle place obtenue par Watford. En revanche, Manchester City, Swansea et Brighton descendent à l'échelon inférieur, Queen's Park Rangers, Wolverhampton et Leicester les remplaçant en Première division.

BELGIQUE

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Standard Liège	50	34	22	6	6	78	34
2. Anderlecht	49	34	20	9	5	74	33
3. Antwerp	46	34	20	6	8	56	30
4. La Gantoise	46	34	19	8	7	80	42
5. F.C. Bruges	43	34	17	9	8	58	49
6. Beveren	40	34	15	10	9	68	38
7. Waterschei	37	34	15	7	11	48	49
8. Lokeren	35	34	13	9	11	42	38
9. F.C. Liège	32	34	11	10	13	37	54
10. R.W.D.M.	31	34	9	13	12	32	38
11. Cercle Bruges	29	34	7	15	12	38	49
12. Courtrai	29	34	10	9	15	41	55
13. Seraing	28	34	8	12	14	41	62
14. Lierse	27	34	10	7	17	34	52
15. Beerschot	25	34	8	9	17	43	61
16. Waregem	24	34	7	10	17	36	51
17. Tongres	21	34	7	7	21	39	64
18. Winterslag	20	34	5	10	19	36	62

LE STANDARD EN BEAUTÉ

On s'acheminait tranquillement vers une parfaite égalité entre le Standard et Anderlecht. 32e journée : Anderlecht reçoit le FC Liège et le Standard, lui, Waregem. A l'issue des deux rencontres c'était la stupeur au Heysel : Anderlecht avait perdu face au FC Liège et laissait filer le Standard qui remportait ainsi le huitième titre de son histoire. Anderlecht ne pouvait réaliser le doublé tant attendu Championnat-Coupe UEFA. Beveren en remportant la Coupe jouera la Coupe des Coupes, Anderlecht, Antwerp et La Gantoise disputant, eux, la Coupe UEFA. Vandenbergh est le meilleur buteur, Winterslag et Tongres rejoignant la Deuxième Division. Une année passionnante avec ce championnat augmenté d'une belle victoire d'Anderlecht et des succès de l'équipe nationale en Championnat d'Europe des Nations.

Lozano : il ne sera pas Belge et Anderlecht, son club, pas champion.

ESPAGNE

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Athletic Bilbao	50	34	22	6	6	71	36
2. Real Madrid	49	34	20	9	5	57	25
3. Atletico Madrid	46	34	20	6	8	56	38
4. Barcelone	44	34	17	10	7	60	29
5. Séville	42	34	15	12	7	44	31
6. Saragosse	40	34	17	6	11	59	39
7. Real Sociedad	36	34	12	12	10	29	27
8. Gijon	33	34	9	15	10	31	32
9. Español	32	34	13	6	15	45	47
10. Betis	30	34	9	12	13	42	45
11. Malaga	30	34	10	10	14	37	48
12. Valladolid	29	34	9	11	14	34	51
13. Salamanque	28	34	10	8	16	31	48
14. Osasuna	26	34	10	6	18	39	54
15. Valence	25	34	9	7	18	42	56
16. Las Palmas	25	34	7	11	16	32	55
17. Ceita	24	34	9	6	19	27	56
18. Santander	23	34	9	5	20	44	63

UNE AFFAIRE DE BASQUES

Athletic Bilbao : premier titre de champion depuis vingt-sept ans.

Le championnat d'Espagne deviendrait-il un monopole basque. Après la victoire de la Real Sociedad ces deux dernières saisons, c'est au tour de l'Athletic Bilbao de venir damer le pion aux habituels favoris, le Real Madrid et Barcelone. Encore que les Catalans peuvent se consoler avec leur victoire en Coupe. Mais que dire du Real Madrid, qui a laissé échapper successivement le championnat, la Coupe des Coupes et la Coupe nationale, le tout d'un rien ?

ITALIE

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. A.S. Rome	43	30	16	11	3	47	24
2. Juventus	40	30	15	10	5	52	27
3. Inter	37	30	11	15	4	41	26
4. Vérone	35	30	11	13	6	37	31
5. Fiorentina	34	30	12	10	8	36	25
6. Udinese	32	30	6	20	4	25	28
7. Sampdoria	31	30	8	15	7	31	30
8. Torino	30	30	9	12	9	30	28
9. Avellino	28	30	8	12	10	29	34
10. Naples	28	30	7	14	9	22	29
11. Gênes	27	30	6	15	9	34	38
12. Pise	27	30	8	11	11	27	27
13. Ascoli	27	30	9	9	12	32	37
14. Cagliari	26	30	6	14	10	23	33
15. Cesena	22	30	4	14	12	22	35
16. Catanzaro	13	30	2	9	18	20	56

ROME EN FÊTE

La Roma championne ! Au début de la saison si les hommes de la capitale semblaient être de dangereux outsiders on voyait mal comment la Juventus pouvait être battue. Et pourtant... Trois points d'avance pour les Romains enfin champions après avoir attendu tant d'années. De son côté la Juventus battue également en Coupe d'Europe espérait bien se rattraper avec la coupe nationale. On sait ce qu'il advint. Pour sa part, et à l'occasion de sa première année dans le Calcio, Michel Platini a terminé à la première place du classement des buteurs, ce qui est un véritable exploit.
Cagliari, Cesena et Catanzaro sont relégués en

La dernière saison de l'inusable Dino Zoff s'est mal terminée.

Deuxième Division et Milan AC retrouve l'élite ainsi que la Lazio ce qui nous promet de sacrés derbys avec la Roma. Une capitale en fête donc mais une Italie en larmes après une saison lamentable. Un an après avoir été champion du monde, l'équipe nationale sait déjà qu'elle ne sera pas à Paris l'an prochain.

PAYS-BAS

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Ajax	58	34	25	6	2	106	41
2. Feyenoord	54	34	22	10	2	72	39
2. P.S.V.	51	34	21	9	4	80	34
4. Groningue	37	34	11	15	8	67	57
5. Sparta	37	34	12	13	9	64	52
6. Haarlem	35	34	13	9	12	49	53
7. Roda	35	34	13	9	12	56	52
8. Fortuna	33	34	11	11	12	41	48
9. Excelsior	32	34	13	6	15	44	47
10. Utrecht	31	34	11	9	14	51	57
11. AZ'67	37	34	11	8	15	49	40
12. Go Ahead	29	34	9	11	14	44	59
13. P.E.C.	27	34	10	7	16	40	58
14. Willem II	26	34	9	8	17	49	62
15. Helmond Sport	26	34	8	10	16	44	70
16. Twente	25	34	7	11	16	36	60
17. N.A.C.	24	34	6	12	16	39	75
18. N.E.C.	22	34	4	14	15	34	61

LE DOUBLÉ POUR L'AJAX

Les joueurs d'Ajax peuvent être satisfaits : ils ont tout gagné.

Ajax Amsterdam n'a pas eu trop de soucis pour remporter d'une part le championnat, d'autre part la Coupe. L'hégémonie du club de Cruijff dure depuis des années et malgré la retraite du grand maître devrait se poursuivre. Feyenoord n'aura eu comme seule satisfaction d'avoir obtenu le titre de meilleur buteur par l'intermédiaire de son avant-centre Houtman. C'est maigre. Le NEC jouera la Coupe des Coupes, Feyenoord, le PSV, Groningue et le Sparta Rotterdam, la Coupe UEFA. Les années se suivent et se ressemblent...

PORTUGAL

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Benfica	51	30	22	7	1	67	13
2. Porto	47	30	20	7	3	73	18
3. Sporting	42	30	18	6	6	48	25
4. Guimaraes	32	30	11	10	9	35	24
5. Boavista	30	30	12	6	12	29	37
6. Braga	29	30	13	3	14	41	43
7. Rio Ave	29	30	13	3	14	43	45
8. Portimonense	29	30	11	7	12	35	31
9. Setubal	29	30	12	5	13	29	33
10. Salgueiros	27	30	9	9	12	25	33
11. Varzim	26	30	8	10	12	23	39
12. Estoril	26	30	9	8	13	26	39
13. Espinho	25	30	9	7	14	23	37
14. Maritimo	25	30	8	9	13	26	38
15. Amora	18	30	6	6	18	23	55
16. Alcobaça	15	30	4	7	19	20	56

TOUJOURS BENFICA

Vingt-cinquième titre de champion pour Benfica. Une nouvelle fois les camarades de Humberto ont dominé la saison portugaise. Et leur présence en Coupe face à Porto est là pour le confirmer. Il n'aura manqué que la victoire en Coupe UEFA pour parachever ce triomphe. Derrière on s'est défendu comme on pouvait, Porto et le Sporting étant comme d'habitude les rivaux les plus sérieux pour Benfica. Le meilleur buteur est Gomes (Porto) avec un total de trente-six réalisations, ce qui lui donne d'ailleurs la première place sur le plan européen et le fameux soulier d'or.

Porto jouera donc la Coupe des Coupes, le Sporting et Guimaraes se contentant de la Coupe UEFA. En ce qui concerne la descente, ce sont Maritimo, Amora et Alcobaca qui descendent, Penafiel, Agueda et Farense montant en Première division.

Benfica-Sporting : le derby classique encore remporté par Benfica.

R.F.A.

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Hambourg	52	34	20	12	2	79	33
2. Werder Brême	52	34	23	6	5	76	38
3. Stuttgart	48	34	20	8	6	80	47
4. Bayern Munich	44	34	17	10	7	74	33
5. F.C. Cologne	43	34	17	9	8	69	42
6. Kaiserslautern	41	34	14	13	7	57	44
7. Dortmund	39	34	16	7	11	78	62
8. Bielefeld	31	34	12	7	15	46	71
9. Düsseldorf	30	34	11	8	15	63	75
10. Francfort	29	34	12	5	17	48	57
11. Leverkusen	29	34	10	9	15	43	66
12. Moenchenglabach	28	34	12	4	18	64	63
13. V.F.L. Bochum	28	34	8	12	14	43	49
14. Nuremberg	28	34	11	6	17	44	70
15. Brunswick	27	34	8	11	15	42	65
16. Schalke 04	22	34	8	6	20	48	68
17. Karlsruhe	21	34	7	7	20	39	86
18. Hertha Berlin	20	34	5	10	19	43	67

HAMBOURG GARDE SON TITRE

Un bien beau championnat avec un suspens qui a tenu en haleine toute l'Allemagne du nord, Hambourg ne conservant son avantage sur le Werder Brême qu'à la différence de buts. Derrière, Stuttgart s'est bien comporté et termine troisième devançant le Bayern Munich, quelque peu en perte de vitesse. Le FC Cologne, cinquième, se console en remportant la coupe face à son rival

Le public de Hambourg gâté : la Coupe d'Europe et le championnat.

local de Deuxième division, le Fortuna. Pour sa part, Kaiserslautern jouera lui aussi la Coupe UEFA. Six clubs allemands pour les Coupes européennes c'est encore une sacrée Armada.

Dans le bas du tableau, Schalke 04 a été relégué en D.II par Uerdingen, tandis que Karlsruhe et le Herta Berlin échangent leur place en Bundesliga avec les nouveaux promus, le SV 07 Waldhof de Mannheim et les Kickers Offenbach. Au classement des buteurs c'est Völler (Brême) qui l'emporte.

SUISSE

CLASSEMENT	Pts	J	G	N	P	p.	c.
1. Grasshoppers	49	30	24	1	5	86	29
2. Servette	48	30	22	4	4	65	24
3. Saint-Gall	40	30	17	6	7	61	31
4. F.C. Zurich	38	30	17	4	9	55	39
5. Lausanne	37	30	15	7	8	51	28
6. Neuchâtel	37	30	15	7	8	61	40
7. Sion	35	30	12	11	7	51	36
8. Lucerne	31	30	13	3	13	57	56
9. Young Boys	30	30	11	8	11	35	42
10. Wettingen	25	30	8	9	13	40	47
11. Bâle	25	30	10	5	15	47	56
12. Vevey	22	30	9	4	17	42	61
13. Bellinzona	21	30	8	5	17	36	74
14. Aarau	20	30	8	4	18	32	52
15. Bulle	12	30	4	4	22	27	87
16. Winterthur	10	30	2	6	22	30	74

C'EST ENCORE GRASSHOPPERS

Les Grasshoppers Zurich peuvent remercier leurs voisins du Football Club. En effet le FCZ, en allant vaincre le Servette à Genève, a permis au Grasshop' de remporter un nouveau titre. Un petit point sépare ainsi les Zurichois des Genevois qui se sont également retrouvés en finale de coupe. Si Grasshoppers disputera la Coupe des champions et Servette la Coupe des Coupes, ce sont Saint-Gall et le FC Zurich qui représenteront la Suisse en Coupe UEFA. Quant au meilleur buteur du championnat, il s'appelle Brigger et évolue sous les couleurs du Servette. Bulle et Winterthur descendent en Division II et La Chaux-de-Fonds retrouve la Première Division, après un purgatoire de trois saisons.

Grasshoppers-Servette Genève : duel de Coupe et de Championnat.

ALBANIE

Il a fallu attendre la dernière journée pour connaître le champion. Il s'agit du Vlaznia Shkodra qui ne devance Partizan Tirana que grâce à sa meilleure différence de buts (+ 20 contre + 15). L'autre club-vedette albanais, le 17 Nentori, s'attribue la troisième place. Il est dommage que l'Albanie ne prenne pas plus au sérieux l'Europe. Des progrès cependant : l'équipe nationale « Espoirs » est en tête de son groupe en championnat d'Europe.

AUTRICHE

A l'heure où nous mettions sous presse ce numéro, le championnat d'Autriche n'avait pas encore rendu son verdict. A une journée de la fin, le Rapid de Vienne et l'Austria étaient toujours au coude à coude, loin devant le S.S.W. Innsbruck, qui a été battu 0-5 en finale de la Coupe par le Rapid... Difficile de faire le moindre pronostic quant au titre de champion. Pour connaître ce dernier, rendez-vous dans le prochain « Onze », avec le tirage au sort européen.

BULGARIE

La suprématie du C.S.K.A. Sofia a longtemps été contestée par le Levski, grande rival de la capitale. Les militaires bulgares ont pourtant terminé le championnat « à la cravache » et c'est finalement avec trois points d'avance sur le Levski qu'ils ont conservé leur titre. Lokomotiv Plovdiv (Division 2) jouera la Coupe des Coupes, après avoir battu les amateurs de Tschirtan en finale. Levski et Trakia Plovdiv disputeront l'U.E.F.A.

CHYPRE

L'Omonia Nicosie a remporté le championnat à l'issue d'une dernière journée assez houleuse. Son match contre l'Olimpiakos a été arrêté à la soixantième minute, l'arbitre ayant été agressé par des joueurs de l'Olimpiakos. Résultat sur le tapis vert : 2-0 pour l'Omonia. Anortosis, longtemps menaçant, jouera la coupe de l'U.E.F.A. Il s'agit là d'un néophyte et son parcours au niveau européen sera intéressant à suivre. La Coupe de Chypre : suspense !

DANEMARK

Les progrès constants des clubs danois (l'équipe nationale est elle aussi en progression très nette) vont permettre à ce pays d'aligner deux clubs en coupe de l'U.E.F.A. : Aarhus et B. 1903. Le titre est cependant revenu au Bold Klub d'Odense, dont le parcours en championnat fut remarquable. En revanche, c'est un outsider, Nykobing, qui a remporté la Coupe et fera donc ses débuts en Coupe des Coupes. Le football danois prend conscience de sa valeur...

ECOSSE

Aberdeen vainqueur de la Coupe des Coupes et de la coupe d'Écosse, Dundee United champion : ça bouge beaucoup en Écosse ! Les deux « monstres » Celtic Glasgow et Glasgow Rangers sont chahutés. Grâce à ses excellents résultats, l'Écosse va pouvoir, pour la première fois aligner cinq clubs en Coupes d'Europe : Dundee Utd (champions), Aberdeen et les Rangers, finalistes de la Coupe (Coupe des Coupes), le Celtic et St-Mirren (Coupe de l'U.E.F.A.) !

EIRE

Les jeux sont faits depuis un bon moment en Eire. Athlone a largement dominé les débats en championnat, mais ce sont deux outsiders qui ont défrayé la chronique cette saison : Sligo Rovers, le vainqueur de la Coupe et surtout l'inédit Drogheda, qui effectuera ses grands débuts en Coupe de l'U.E.F.A. Le gros handicap pour les clubs d'Irlande, c'est l'exil continuel de leurs meilleurs joueurs en Angleterre... Dès lors, ils n'ont pas le répondant nécessaire.

FINLANDE

Les meilleurs clubs actuels du pays joueront les Coupes européennes en septembre prochain. Ainsi, Kuusyi Lahti a brillamment succédé à Kuopio pour le titre de champion et se trouve déjà en troisième position cette saison (championnat d'été). La Coupe est revenu à Haka Valkeakoska et c'est le H.J.K. Helsinki qui disputera l'U.E.F.A. Le football finlandais a cependant moins progressé que celui des autres pays scandinaves.

GALLES

C'est un vieil habitué des Coupes européennes qui représentera le Pays de Galles dans l'unique épreuve à laquelle ce pays a droit : la Coupe des Coupes. Il s'agit de Swansea, vieille connaissance du Paris S.-G... Swansea, malgré le renfort de joueurs comme Kennedy (Liverpool) a complètement raté son championnat et jouera la saison prochaine en Division 2. Monté en division 1 la saison dernière, Swansea avait fini troisième du championnat anglais.

GRECE

Pour la quatrième fois consécutive, l'Olympiakos du Pirée a été sacré champion de Grèce. Un instant menacé par le surprenant Larissa, l'Olympiakos a cependant terminé la compétition avec cinq points d'avance. Larissa et l'A.E.K. Athènes disputeront la Coupe de l'U.E.F.A. La Coupe n'en est qu'à ses demi-finales et les favoris pour la finale sont l'A.E.K. et le P.A.O.K. qui trouve dans cette épreuve sa dernière chance d'être européen.

HONGRIE

Une contre-performance de Ferencvaros à Csepel lors de la dernière journée (1-1) a permis à Raba Eto, large vainqueur d'Ujpest 6-1 de s'attribuer le titre de champion. Ujpest, assuré de disputer la Coupe des Coupes la saison prochaine n'a pas opposé une grosse résistance au futur champion. En Coupe de l'U.E.F.A., Ferencvaros sera accompagné du Honved Budapest. Deux anciennes gloires de ce football hongrois toujours à la recherche de son passé.

IRLANDE DU NORD

Les trois meilleurs clubs se sont qualifiés pour les Coupes d'Europe : Linfield (que Nantes avait éliminé il y a trois ans en Coupe des Coupes) jouera la Coupe des champions. Glentoran disputera la Coupe des Coupes et Coleraine celle de l'U.E.F.A. pour avoir fini deuxième de Linfield en championnat. Pour l'Irlande du Nord, comme pour son voisin de l'Eire, la fuite des joueurs de valeur vers le football anglais ne facilite guère la tâche des clubs locaux.

OLYMPIQUES : CARNET DE CHINE

Du 10 au 17 juin, Michel Hidalgo et l'équipe de France Olympique d'Henri Michel sont partis à la découverte du football chinois, jouant deux matches à Pékin puis à Dalian. Gérard Bedeau et Francis Huertas étaient de l'aventure.

Pékin : l'archer sur le cheval c'est... Hidalgo.

1983
6 月小
星期五
10
农历癸亥年
四月小
廿九
夏至，公历6月22日 农历五月十二

Vendredi, fin d'après-midi. Le car des Olympiques pénètre dans Pékin. Je guette les réactions. Je pense à Céline découvrant New York (« Le Voyage ») : « Pour une surprise, c'en fut une (...) On s'est mis à bien rigoler, en voyant ça (...) Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. » Un demi-siècle plus tard, et malgré la télé qui édulcore les émotions en domiciliant l'inconnu, les Tricolores rigolent aussi, le nez écrasé sur la vitre : Pékin, c'est une ville qui roule. Un peuple à bicyclettes. Des millions de vélos. Interminable peloton de chemises blanches flottant sur deux-roues dans la plus organisée des pagailles.

L'aventure avait commencé la veille. Quand le majestueux 747 s'était arraché de la piste de Roissy. A son bord, Michel Hidalgo et les Olympiques d'Henri Michel : Bensoussan, Rust, Bade, Honorine, Jeannol, Senac, Rico, Bijotat, Bernardet, Zanon, Henry, Ricort, Rubio, Xuereb, Ferratge, Zenier. Plus Jean Sadoul, président de la Ligue. Le docteur Boeda, le kiné Garcia. Georges Favre, trésorier de la F.F.F., responsable de la délégation. Et François Remetter, l'ex-gardien de l'équipe de France de la « Belle Epoque », détaché auprès des sélections par la marque d'équipements sportifs qu'il représente. Seize heures de vol, de tarot, de premiers aveux sur le rêve naissant. Ricort : « Tu te rends compte, il y a deux ans, genou en l'air, j'étais foutu. Aujourd'hui, je vais jouer en Chine ! » Ricort appelé au dernier instant avec Bade et Henry pour pallier les forfaits de Bureau, Thouvenel et Ihily. Oui, dans le car qui file sur l'immense avenue, il rigole, Ricort. Puis il se tait. Pincez-le. Il est en Chine ! A Pékin. La ville à vélo. La Place Tian-Anmen. La Cité Interdite. Le mausolée de Mao. Demain, la découverte d'un autre monde. Et puis les matches...

Arrivée à l'hôtel Yanjing. Juste le temps de poser les valises. Deux interprètes nous prennent en charge : Lui, c'est Pao Li. Elle, c'est Wanhua (prononcer : Vanrua). Direction, stade du quartier. Bouger les muscles endoloris par le voyage. Tout le monde est là. Courir. Même Remetter, impatient comme un débutant. Au terrain d'entraînement, quelques centaines de curieux attendent les Tricolores. Première manifestation d'intérêt. Il y en aura d'autres, et de drôles... Quand la nuit tombe sur Pékin, c'est le premier repas chinois. Les premières affres avec les baguettes. Ma dernière cigarette devant l'hôtel va me mener au pied du mausolée de Mao. J'ai rencontré Ziao et son

Le Palais Impérial de Pékin.

Avec ses accompagnateurs chinois, la délégation française au complet.

copain Zhang, deux étudiants chinois qui bredouillent l'anglais. Ils m'ont mis sur un vélo. Ils me pressent de questions. J'en fais de même. Rires, sur l'avenue de la Paix Eternelle. Je me couche, harassé et déjà impatient : demain, on se réveille en Chine !

1983		农历癸亥年
6 月 小	11	五 月 小
星期六		初 一

夏至，公历 6 月22日 农历五月十二

Samedi. Avec les premières chaleurs, l'Impératrice et sa cour quittaient la Cité Interdite pour se réfugier au Palais d'Eté, à la fraîcheur du lac Kunming. Ce matin, à quelques encablures de Pékin, les Tricolores émerveillés découvrent les fastueux vestiges des dynasties Jin, Ming ou Qing. Cette Chine qui s'ouvre au tourisme est celle d'hier. Je veux celle d'aujourd'hui. Wanhua, l'interprète souriante, subit l'assaut de ma curiosité avec la patience amusée d'une institutrice consciencieuse. La conversation roule. Sans le savoir, elle me parle déjà du football chinois. « Notre mentalité est le fruit d'une éducation. Le respect de l'autre. L'amabilité. La solidarité. L'amitié. La courtoisie. »

A Midi, M. Ju Jindong, vice-ministre de la commission des Sports, nous reçoit à déjeuner au fameux « Canard Laqué de Pékin ». Le vénérable septuagénaire nous accueille dans son col Mao gris, le regard pétillant de malice derrière ses lunettes noires. « Le sport sert avant tout l'amitié entre les peuples. Le résultat est secondaire. Votre visite va nous permettre de promouvoir le football en Chine et d'apprendre à votre contact. » Pendant le repas, M. Zhang Xuelin, entraîneur de l'équipe nationale, lève le voile sur cette sélection que les Olympiques doivent affronter dimanche soir. « Je la dirige depuis un mois seulement. J'ai été élu par l'association des entraîneurs en remplacement de M. Su Yiong Shun, le sélectionneur de l'époque du Mundial. Après notre élimination, le groupe a été dissout.

Tous les joueurs ont regagné leurs provinces pour travailler. J'ai formé une autre sélection avec des jeunes. Nous pensons déjà au prochain Mundial. » Zhang Xuelin a 53 ans. C'est un ancien joueur. Avant, il entraînait l'équipe de l'armée puis celle de Pékin. Une vie de football. Il nous apprend que ses joueurs sont réunis en stage depuis trois semaines. Qu'ils ont disputé et perdu deux matches contre Watford (1-3 et 1-5). « La progression de notre football est lente, parce que nous manquons encore de contacts internationaux. Nos joueurs sont bons techniquement et ils ont du répondant sur le plan physique. Il leur manque l'expérience. » Zhang Xuelin, qui était en Espagne l'an passé, veut s'inspirer du jeu brésilien, argentin →

Bienvenue, la France !

et français. « Défense en zone, jeu offensif », précise-t-il. Nous livrons à sa réflexion les propos de M. Lu Jindong, vice-ministre des Sports, sur la primauté de l'Amitié. Il sourit : « C'est une notion que notre pays a toujours mis en avant. Je crois que nous devons aussi penser aujourd'hui à la compétition, si nous voulons progresser. Un football de haut niveau peut être représentatif de la valeur d'un pays. Il ne faut pas oublier non plus que ce sport a une influence sur le peuple. Je pense aussi aux résultats. »

En rentrant à l'hôtel, les Tricolores font une halte au « Magasin de l'Amitié ». Jades, soie, bibelots en tous genres. Frénésie. Ils en ressortent les bras chargés. Pékin roule toujours sous l'écrasante chaleur de son été précoce. 34° ! Sieste, en attendant l'entraînement du soir. Je me mêle à la foule blanche étonnée, sur un vélo dégoté dans une remise. La maîtresse des lieux, une sémillante quinquagénaire, a fini par comprendre mes gestes désespérés qui provoquent l'hilarité générale. J'ai eu envie d'être chinois. De pédaler avec eux, dans les bas-fonds populeux du quartier Tien-Anmen. Le seul moyen de communiquer. De communier. De voir...

Le soir, Hidalgo et sa troupe découvrent le « Stade des Ouvriers »... 80 000 places. Assis derrière les buts, Wanhua me traduit les slogans affichés dans les tribunes. « Respectez les sportifs. Soyez courtois. » « Honorez les 5 recommandations » (civilité, hygiène publique, politesse, discipline, qualité morale). Elle me raconte aussi les 4 beautés (langage, environnement, âme, comportement). Les 3 amours (parti, peuple, patrie). Les 5 saveurs d'un bon repas chinois (sucré, salé, amer, acide, piquant). On en vient même aux 4 modernisations (Industrie, Agriculture, Défense, Science). Wanhua est intarissable...

1983 农历癸亥年
6 月 小 12 五 月 小
星期日 初 二
夏至，公历 6 月 22 日 农历五月十二

Dimanche. Ce soir, le premier match de l'histoire entre Chine et France à Pékin. Après l'entraînement de la veille, Michel Hidalgo et Henri Michel ont annoncé la composition de l'équipe. Rust - Rico, Sénac, Jeannol, Zanon -Bernardet, Rubio, Bijotat -Ferratge, Xuereb, Zénier. La journée commence comme celle de la veille. Les « Bleus » sont passés sous le dernier portrait de Mao que l'on peut encore voir à Pékin, pour pénétrer la Cité Interdite. De la « salle de l'Harmonie Parfaite » à un « Pavillon de la Tranquilité Impériale », ils admirent le « Palais de la Pureté Cé-

Le Onze du premier Chine-France de l'histoire. Debouts : Zanon, Rubio, Rico, Sénac, Rust, Jeannol. Accroupis : Bernardet, Ferratge, Xuereb, Bijotat, Zénier.

Xuereb, après un corner de Zénier, ouvre la marque au Stade des Ouvriers.

leste » ou celui de la « Nourriture Mentale ». Bernardet se sent mieux ici qu'autour d'une table. Il n'apprécie guère la cuisine locale. Ferratge, avec les conseils de notre photographe Gérard Bedeau, se prépare des souvenirs en images.

Quand nous arrivons au stade, vers 18 heures, c'est la déception. On nous avait promis une arène archi-comble. A une heure du coup d'envoi, les travées de béton sont désertes. Quatre ou cinq mille personnes tout au plus. Jean Sadoul, Geoges Favre et nous mêmes sommes conviés à un thé d'honneur dans les salons du stade des Ouvriers. M. Lee Feng Dou, président de l'Association du Football Chinois, est notre hôte. Georges Favre, avec sa chaleur de méridional et son affabilité naturelle, manifeste son intérêt pour le football chinois avec... une curiosité de journaliste ! Ce qui nous permet d'apprendre que le prix des places pour cette rencontre Chine-France va de 0,40 à 0,80 yuans (1,60 à 3,20 F. A titre de comparaison, le salaire moyen d'un ouvrier chinois est de 250 F). Que la Chine espère un jour avoir un football professionnel. Une seule question n'obtient pas de réponse précise : le nombre de licenciés. Et pour cause : le football chinois est surtout scolaire, universitaire et corporatif. Les joueurs ne sont pas comme ailleurs affiliés à une fédération. Quelques instants avant le coup d'envoi, nous gagnons la tribune d'honneur. Surprise : en quelques minutes, le stade s'est rempli. 80 000 chemises blanches. Stupéfiant ! L'équipe de France démarre en trombe. But de Xuereb dès la sixième minute de jeu. Tir de Bernardet et de Zenier sur la transversale. Le stade réagi avec un temps de retard, comme s'il appréciait avant de féliciter. Un murmure permanent court dans les tribunes. Pas de chants. Pas de vociférations. la première mi-temps est française. Jeu construit. Offensif. Occasions nombreuses. Les Chinois sont adroits. Vifs. Excellents techniciens. Mais leur jeu collectif laisse à désirer. Li Fusheng, le gardien, réalise quelques exploits. Lin Qiang, au milieu, étale ses qualités de créateur. Mais en seconde période, les « Bleus » sont à la peine. La chaleur leur coupe les jambes. Et la Chine se réveille en fin de match. Une-deux, accélérations, dribbles ensorceleurs de Huang Debao sur l'aile gauche. La défense tricolore hoquête. Elle va céder sur coup franc à six minutes de la fin. Un coup franc « platinien » expédié par Lin Qiang dans la lucarne de Rust. Le stade explose. Il vit enfin. Mais le score ne changera plus. Je retrouve Zhang Xuelin, l'entraîneur national : « Les Français ont souffert physiquement en fin de match. Mais j'ai beaucoup apprécié leur intelligence de jeu. Mes joueurs manquent d'expérience : 23 ans de moyenne d'âge ! Mais vous avez vu : ils ne sont pas maladroits... ». Je retrouve aussi Lin Qiang, l'auteur du but : « J'ai 23 ans, je viens →

de la province du Hubei, au sud de Pékin. Je suis étudiant pour devenir professeur de sport. J'aime beaucoup Johann Cruiff, Keegan, Tigana et Platini ». Quand je lui demande, plus tard, s'il reçoit de l'argent pour jouer au football, il éclate de rire : « L'État nous aide à étudier. Il nous offre les équipements. C'est un honneur pour moi de jouer en sélection ! »

1983 农历癸亥年
6月小 13 五月小
星期一 初三
夏至，公历6月22日 农历五月十二

Lundi. Destination Dalian (prononcez Talien). L'ancien Port Arthur (jadis russe puis japonais) est posé sur une presqu'île, à l'est du golfe du Liao Toung, dans la province du Liaoning. Deux millions et demi d'habitants. Dans l'avion, Michel Hidalgo confie de nouveau sa surprise après le match de la veille. « Ils ne cessent de répéter qu'ils veulent apprendrent auprès de nous. Mais ce sont déjà d'excellents footballeurs. Rapides, vifs, spontanés, adroits, techniques, naturellement doués pour ce sport. Ils m'ont impressionné. »

Les joueurs sont éprouvés. A quelques centaines de mètres de l'hôtel Bang Chui, ils récupèrent sur la plage. M. Qai Zian Shing, président de la fédération de Dalian, venu nous accueillir à l'aéroport, nous explique la réalité du football chinois en s'appuyant sur l'exemple de la province du Liaoning. « Environ 14 000 joueurs. La formation est assurée à l'école. Les joueurs deviennent ensuite paysans ou ouvriers. A Dalian, il y a 6 équipes de paysans, et une cinquantaine d'ouvriers, réparties en trois divisions. Les meilleurs joueurs de chaque équpe sont sélectionnés dans la formation de la ville. Et les meilleurs de chaque ville, dans l'équipe de la province. L'équipe de France va jouer

Pour Rubio et les Olympiques

Au stade de Dalian : les supporters de l'équipe de la province de Liaoning, l'opposant du jour.

seconde étape du voyage : Dalian.

contre la sélection du Liaoning, qui compte 9 joueurs de Dalian, 7 de Shiang, et 2 d'Anshan. Chaque année, il y a un championnat provincial (inter-villes) puis un championnat national des provinces. Normalement, chacune d'entre elles présente une équipe mais les meilleures (Liaoning, Pékin, Tien-Tsin, Guandong (Canton), Shengai, ont plusieurs représentants. Il y a trois divisions nationales : A (16 équipes), B (16 aussi) et C (le reste, une vingtaine). Le championnat A se dispute par matches aller-retour en mars-avril puis septembre-octobre. Il n'y a pas de nul. On joue les prolongations, et si nécessaire, on va jusqu'au pénalties. C'est l'État qui paye tous les déplacements des équipes. Les voyages sont souvent très long. Quand l'équipe du Liaoning va jouer à Canton (2 600 kilomètres), nous avons quatre heures d'avion, avec une escale à Pékin. » M. Qai Zian Shing nous met ensuite en garde. « L'équipe du Liaoning occupe le 5e rang à l'échelon national. Elle a déjà battu l'équipe nationale. Elle compte trois ex-internationaux dans ses rangs. Le public est l'un des plus passionnés. C'est pourquoi l'État nous a offert la visite de l'équipe de France. C'est la première fois qu'on reçoit une si grande sélection. Nos champions sont très motivés. » Bigre, ça promet pour mercredi...

1983 农历癸亥年
6 月 小 五 月 小
星期二 **14** 初 四
夏至，公历 6 月 22 日 农历五月十二

Mardi. Une heure du matin. Le stade de Dalian. Une cinquantaine de personnes se sont installées pour la nuit, attendant l'ouverture du bureau de location au petit matin, vers 8 heures. Je rencontre Tia Zhong Shen, 28 ans, ouvrier dans une conserverie. « On est obligé de dormir ici pour avoir une place. Pour nous, ce match de l'équipe

→

de France olympique est un événement. On a vu France-Allemagne à la télé. Quel régal ! Le match est dans l'après-midi, mais j'ai obtenu un congé sans solde. Tout à l'heure, j'irai travailler, et mon frère viendra prendre ma place dans la file. Je ne veux pas manquer cela ! » Dans Dalian, c'est la course au billet. Le directeur du stade pénètre dans son bureau par la fenêtre pour ne pas avoir à croiser ses amis qui espèrent à la porte. Bientôt, le stade pourra contenir 60 000 personnes, mais avec les travaux en cours, la capacité est momentanément réduite de 40 à 25 000. Heureusement, le match sera télévisé en différé...

1983 农历癸亥年
6 月 小 **15** 五 月 小
星期三 初 五
夏至：公历 6 月 22 日 农历五月十二

Mercredi. Les Tricolores sont inquiets. La veille, à l'entraînement, ils ont découvert un champ de patates en guise de pelouse. Et impossible de dormir, avec cette chaleur ! Ricort souffre du dos. Bernardet est toujours réticent à la délicatesse des mets chinois, même lorsque le cuisinier de service, sur les conseil du docteur Boéda, s'efforce de les « européaniser ». Rico souffre d'un pied. Bijotat est fatigué. Hidalgo et Michel composent avec ces fortunes diverses pour former l'équipe. Bensoussan jouera dans les buts. Honorine, Senac, Jeannol et Bade en défense. Henry, Rubio et Zanon au milieu. Ferratge, Xuereb et Zenier demeurent en attaque.

A 14 h 30, quand le car français arrive au stade de Dalian, il y a 30 000 personnes dans les tribunes, et presque autant dehors. Ici, la foule vibre plus qu'à Pékin. C'est désormais habituel, Georges Favre et nous mêmes avons droit au thé d'honneur dans le salon du stade. Chao Guen Xio, président des sports de la ville, se réjouit de ce match, le plus important de l'histoire de la province du Liaoning. Na Xi Juig, le sélectionneur, regrette que ses ex-internationaux, blessés, ne puissent débuter la partie.

Mais les remplaçants ne sont pas des faire-valoir. Et les joueurs français s'en rendent vite compte. Toujours la même adresse, la même rapidité, la même virtuosité technique. Sur un tel terrain, il faut le faire ! Joël Henry apprendra aussi que les Chinois n'ont pas peur des contacts. Li Xicai, l'arrière droit, le sèche et écope d'un carton jaune. Assis devant un micro, une sorte de juge suprême explique au public les décisions de l'arbitre et rappelle au public impatient les règles élémentaires de courtoisie. Face aux vagues bleues qui déferlent vers le but de Zhou Debin, les Chinois se replient et contre-attaquent par le brillant Wang Yong que Senac et Jeannol ont parfois bien du mal à

Xuereb

Comment arrêter Wang Yong ?

Michel, Hidalgo, Remetter, Boeda (docteur), Garcia (kiné), et les remplaçants : un banc de touche modèle chinois...

Ferratge

Vifs et adroits, à l'image de Li Xiuni.

Ferratge heureux : un but et un maillot en prime !

contenir. 0-0 à la mi-temps. Hidalgo intervient auprès de M. Lio Jing Li, l'arbitre : « Soyez plus sévère, n'hésitez pas à réprimander des deux côtés. Sinon le match risque de s'enflammer. » A dix minutes de la fin, le patron des Bleux s'époumone sur le banc de touche : « Allez-y, ils n'en peuvent plus ! » Joël Henry suit le conseil : son tir croisé de 15 mètres échoue dans les filets malgré une parade désespérée de Zhou Debin. A la dernière minute, alors que le stade se vide, Ferratge double la mise sur un excellent service de Ricort, qui a remplacé Zanon. Ouf ! Les joueurs : « Pour une équipe de province, ils étaient plutôt meilleurs que la sélection nationale ! »

Le soir, personne ne s'attarde à table. On veut revoir le match à la télé. Les commentaires en chinois, Zanon appelé « Jean-Louis » et Zénier « Bernard », provoquent l'hilarité. Ricort aussi, qui apparaît soudaint le bras droit et la lèvre supérieure plantés d'aiguilles. Marcel Garcia, le kiné, et le docteur Boéda ont fait appel à un confrère chinois spécialiste de l'acupuncture pour soulager ses douleurs au dos.

1983 6月小 星期四 **16** 农历癸亥年 五月小 初六

夏至，公历6月22日 农历五月十二

Jeudi. On quitte Dalian, sa plage et son extraordinaire passion pour le foot. On n'oubliera pas. Je n'oublierai pas non plus les adieux émouvants de l'entraîneur de la ville, M. Qai Zian Shing, à l'aéroport. Comme s'il avait compris ma tristesse. « Monsieur, les pays et les Continents ne se rencontrent jamais. Les hommes, oui ! »

A Pékin, la température s'est radoucie. François Remetter et Michel Hidalgo décident une dernière descente au « Magasin de l'Amitié ». L'artisanat chinois les a séduits. A 18 heures, dans les jardins de l'ambassade de France, où nous reçoit chaleureusement Madame et Monsieur Charles Malo, représentants de notre pays en Chine, Michel Hidalgo retrouve Zhang Xuelin, le sélectionneur national. Il est avide de conseils. Hidalgo se prête au jeu : « Après les deux matches que j'ai vu, je n'aurai pas la prétention d'affirmer que j'ai une image exacte du football chinois. Soyez généreux dans le jeu. Ne calculez pas. Attaquez. Quitte à perdre des matches, c'est en jouant ainsi que vous progresserez. En gardant la spontanéité, l'habileté technique qui est votre caractéristique. Ne nourrissez aucun complexe, ne cédez pas à la peur qui incite à l'attentisme et à la prudence. Ne prenez pas d'entraîneurs étrangers qui risquent de changer la nature de votre football, de lui faire perdre sa fraîcheur. »

Le soir, on se retrouve tous au cirque de Pékin. Inoubliable.

1983 6月小 星期五 **17** 农历癸亥年 五月小 初七

夏至，公历6月22日 农历五月十二

Vendredi. Dans l'avion du retour après la visite de la muraille de Chine le matin. Albert Rust n'y croit toujours pas. Comment a-t-il pu se retrouver sur la scène du cirque, poings liés en trois secondes derrière un rideau ? Je me livre à un petit sondage auprès des joueurs : quelles impressions ? Il en ressort une formidable fascination pour la gentillesse et la discipline du peuple chinois. Ferratge : « C'est le pays de l'avenir. » Michel : « Ce sont des gens extraordinaires. » Jeannol : « Ces gens-là sont heureux malgré leur condition encore modeste. C'est essentiel de l'avoir compris. » Bernardet : « On a ressentit l'importance qu'avait pour eux notre tournée. Ils vont devenir une grande nation de football. » Bensoussan : « C'est un pays au travail. On s'en rend compte à chaque instant. » C'est Michel Hidalgo qui tirait les conclusions : « Ils sont modestes et se donnent peut-être trop de complexes sur le plan du football. En réalité, ils ne sont pas si loin que ça du plus haut niveau. J'ai été frappé par le fait que ce pays d'un milliard d'êtres ait réussit à éviter la misère. On n'en a jamais vu nulle part ! »

La Chine travaille. La Chine grandit. Avec sa mentalité, son organisation politique, ses mœurs, ses traditions et son mode de pensée à nul autre comparables. Le football chinois aussi se développe, avec son formidable potentiel humain et l'engouement qu'il suscite partout. Bientôt, plus personne n'ignorera cette Chine qui s'ouvre de plus en plus sur le monde ni ce football chinois à qui il manque peu de chose. Très peu de chose : « Deux touches pour les yeux, et voilà le dragon dessiné qui s'anime. » Wanhua, notre aimable interprète, me confiait ce dicton au départ de Pékin. J'y pensais toujours, quand l'avion amorça sa descente sur Paris.

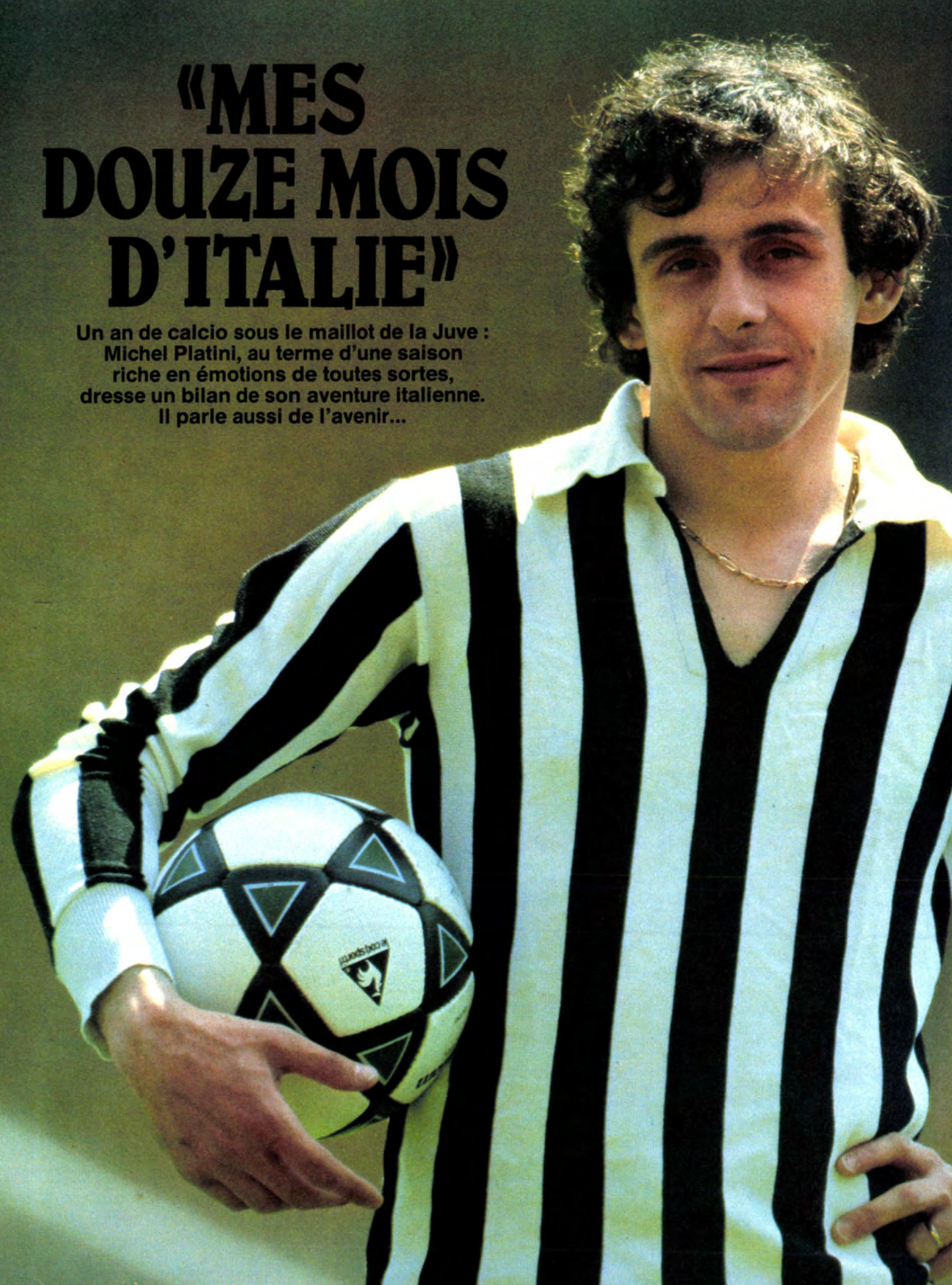
Francis Huertas

Repas d'adieu : admirez le style !

Rubio, Bade, le docteur Boeda, François Remetter, Jean Sadoul, Georges Favre, Michel Hidalgo et Henri Michel : l'amitié franco-chinoise.

«MES DOUZE MOIS D'ITALIE»

Un an de calcio sous le maillot de la Juve : Michel Platini, au terme d'une saison riche en émotions de toutes sortes, dresse un bilan de son aventure italienne. Il parle aussi de l'avenir...



Heureux à Turin : avec les tifosi, ou dans la ville avec Thierry Roland et son fils Laurent.

« Turin est une ville qui sait me laisser vivre. C'est très important pour mon équilibre. »

« Déjà un an ! C'est fou ce que le temps passe. Cela fait déjà un an que je suis à la Juve, que j'effectue mon métier de footballeur professionnel en Italie. C'est incroyable ! L'an passé, à la même époque, j'avais passé de courtes vacances aux îles Seychelles et c'est le 31 juillet dernier que je suis arrivé à Turin pour préparer la saison. Nous avions rendez-vous le lendemain, et moi, je n'avais pas encore d'appartement. Alors j'ai pris une chambre à l'hôtel, ma femme et mes enfants étant encore en France à ce moment-là. Le lendemain, le 1er août 1982, nous sommes partis "au vert" dans ce qui est le lieu de retraite habituel de la Juventus de Turin, que je découvrais à cette occasion, c'est-à-dire Villar Perosa, une localité située à 40 kilomètres de Turin, sur la route qui mène à la station de sports d'hiver de Sestrières, là où a commencé à se bâtir l'empire de Fiat, la firme qui patronne la Juventus.

Nous sommes restés là quinze jours, le temps pour moi de faire connaissance avec les autres joueurs. Il y avait là six éléments de l'équipe d'Italie qui avait obtenu, un mois plus tôt, le titre de champions du monde : Zoff, Gentile, Cabrini, Scirea, Tardelli et Rossi. Plus Boniek, recruté par la Juventus en même temps que moi, Bettega qui, blessé, n'avait pu jouer la Coupe du Monde, sans compter que Paolo Rossi ne connaissait pas plus que Boniek et moi ses coéquipiers, n'ayant disputé avec eux que trois matches la saison précédente, cela à la suite de sa longue suspension. La préparation a été bonne et c'est une équipe en forme qui a commencé la saison, comme cela se fait en Italie, par la Coupe d'Italie. Nous étions dans une poule de cinq avec le Milan AC, Genova, Catania et Pescara, les deux premiers étant qualifiés pour les huitièmes de finale. Nous n'avons eu aucun problème pour obtenir cette qualification, j'ai marqué mon premier but italien contre Pescara à Turin et pour moi, tout allait bien. La douleur que je ressentais aux adducteurs avait disparu à la suite de mes quinze jours de vacances aux Seychelles et je me sentais en forme.

C'est donc dans de bonnes dispositions que j'ai abordé, à la mi-septembre, mon premier championnat d'Italie. Ce championnat a débuté pour moi et pour l'équipe par une défaite surprise face à la Sampdoria de Gênes (0-1), suivie d'une victoire (2-0) contre Cesena à Turin, à l'occasion de laquelle j'ai eu le bonheur de faire marquer le premier but de la Juve en Championnat à Roberto Bettega et de réussir moi-même le second. A l'occasion de la troisième journée, nouvelle défaite pour nous, cette fois à Vérone (1-2). Le championnat commençait mal puisque, après trois journées de compétition, nous nous retrouvions dixièmes à quatre points du leader, la Sampdoria de Gênes ; de plus, nous avions été battus deux fois coup sur coup par les deux promus, ce qui la fichait mal, c'est le moins que l'on puisse dire, pour les champions en titre. Ensuite, jusqu'en décembre, nous avons redressé la barre, tant bien que mal, en obtenant victoires ou matchs nuls, arrivant à la treizième journée en troisième position, cela après un match nul (0-0) face à l'Inter de Milan à San Siro, à deux points du leader, la Roma.

Puis nous avons connu une mauvaise période de six matches avec des défaites à l'extérieur et surtout trois matches nuls à domicile face à la Sampdoria de Gênes, Cagliari et Vérone, ce qui nous a fait prendre beaucoup de retard au classement.

A cette époque, les journaux sportifs italiens ont commencé à faire le point et à parler de moi. Il y avait les étrangers qui marchaient bien, comme le Brésilien de la Roma Falcao, et ceux qui étaient bons à jeter, comme Boniek, l'ex-joueur du PSG Surjak, alors à l'Udinese, l'Argentin Passarella (Florence) et moi. C'est alors, ayant de plus en plus mal →

aux adducteurs, que je suis venu en France pour me faire soigner par un kinésithérapeute exceptionnel, Pierre Faucher, un ami du journaliste de l'A.F.P. Charles Biétry. Ensuite, à l'occasion du match de Coupe du Monde Chypre-Italie, j'ai bénéficié de quelques jours de congé que je suis allé passer à l'Alpe d'Huez, station où je compte beaucoup d'amis et qui est assez proche de Turin. En revenant, grâce au traitement de Faucher, miracle, je n'avais plus mal ! C'est à l'occasion du match Portugal-France, à Guimaraes à la mi-février, que je me suis senti tout à fait bien. L'entraîneur de la Juve, Giovanni Trappottoni m'a alors fait confiance, me donnant la direction de l'équipe sur le terrain, et nous avons, la Juve et moi, terminé la saison sur les chapeaux de roue, ne perdant qu'un seul match en cinq mois, contre Torino à l'occasion du Derby, en concédant trois buts en un peu plus de trois minutes alors que nous menions deux à zéro ! Là, ils ne comprennent toujours pas ce qui a pu se passer. Moi, si ! Il faut dire que j'étais passé par le match France-Allemagne de Séville quelques mois plus tôt... Toujours est-il que j'ai marqué quatorze buts à l'occasion des neuf derniers matches de championnat, ce qui ne s'était jamais vu en Italie pour un milieu de terrain, et qu'avec 18 buts, j'ai terminé meilleur buteur "italien", mais malheureusement deuxième du championnat derrière la Roma, à trois points, alors que nous avons battu quatre fois les champions d'Italie au cours de la saison, deux fois en Championnat et deux fois en Coupe d'Italie, à hauteur des quarts de finale. Plutôt que d'être sacré "Capocanoniere", j'aurais préféré être Champion, mais consolation, au niveau des étrangers du Calcio, j'avais redressé la barre, je n'étais plus bon à jeter aux chiens. A ces dix-huit buts de championnat, il faut ajouter ceux de la Coupe d'Italie et, notamment, les deux buts lors du match retour de la finale contre Vérone, les buts qui nous ont donné la victoire ! Il est vraiment dommage qu'en cinq mois, le seul match où nous sommes vraiment passés à travers soit celui de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs champions, contre Hambourg, à Athènes, le tout devant 50 000 Italiens qui sont rentrés chez eux plus déçus les uns que les autres.

Il en était de même pour moi, car en un an, j'avais fait le plein de défaites : deuxième du championnat de France derrière Monaco et battu en finale de la Coupe, aux coups de pied au but par le Paris-St-Germain, battu par la République fédérale allemande en demi-finale de la Coupe du Monde, toujours aux coups de pied au but, deuxième du championnat d'Italie et battu en finale de la Coupe d'Europe, cela fait beaucoup pour un seul homme ! Il n'en reste pas moins vrai que je suis tout à fait conscient que Hambourg était plus fort que nous ce soir-là. Les Allemands ont très bien joué, ils possèdent un bien belle équipe. Peut-être aurions-nous pu gagner si nous avions marqué les premiers grâce à cette tête de Bettega, ou encore la mienne que, les deux fois, le gardien allemand Stein a sorti. Pour ma part, je ne pense pas avoir à rougir de cette défaite et je ne pense pas avoir commis une erreur tactique. Personne ne m'a demandé avant et au cours de ce match d'aller devant, c'est moi, et moi seul, qui ai pris cette décision ; comme je n'arrivais pas à avoir le ballon, j'ai décidé d'aller devant pour libérer mes partenaires. Cela n'a pas marché, je le regrette.

« Je voulais un trophée pour la Juve. Ce fut la Coupe d'Italie contre Vérone. »

Débuts difficiles dans le championnat. Mais meilleur buteur quand même !

Nous étions dans un mauvais jour. Si c'était à refaire, je ferais différemment puisque ce que j'ai tenté a râté. C'est dommage, car cette Coupe d'Europe des Clubs Champions, nous l'avions bien mené. Au premier tour, contre Hvidovre Copenhague, nous n'avons connu aucun problème. Après avoir gagné 4 à 1 là-bas, nous avons mené 3-1 chez nous à cinq minutes de la fin, pour faire match nul 3-3. Sans importance, ces deux buts, nous étions déjà qualifiés.

C'est alors, en huitième de finale, que nous avons affronté le Standard de Liège, l'équipe que je craignais le plus, d'abord parce que le champion belge est toujours fort bon, que le football belge est peut-être actuellement le meilleur d'Europe et que, si je ne m'abuse, le Standard est encore champion cette année, malgré Anderlecht le vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. Nous avons eu la chance d'affronter les Belges alors qu'ils étaient privés de Gerets et Meeuws, suspendus. Nous avons donc réussi le nul (1-1) là-bas, avant de gagner chez nous (2-0), grâce à deux buts de Paolo Rossi. A Turin, le Standard a été dominé. Les Belges n'ont pas eu d'occasion. Nous aurions pu gagner par 4 à 0. Au printemps, nous nous sommes retrouvé en quart de finale à Birmingham, face à Aston Villa, le tenant du trophée. Là-bas, nous avons très bien joué. Nous avons eu la chance de marquer dès la première minute par Paolo Rossi, puis ils ont égalisé par Cowans et nous avons gagné le match à cinq minutes de la fin par Boniek qui a marqué sur une de mes ouvertures. Lors du match retour, il n'y a pas eu de problème, j'ai marqué deux buts, Tardelli un et nous avons gagné 3-1, accédant ainsi aux demi-finales. A ce stade de la compétition, notre adversaire était l'équipe polonaise de Lodz, qui avait réussi l'exploit d'éliminer au tour précédent Liverpool, champion d'Angleterre. De plus, le match aller se déroulait dans un contexte particulier, Boniek se trouvant face à ses anciens partenaires. Nous avons eu la chance de marquer rapidement le premier but, un défenseur polonais marquant contre son camp, puis Bettega a réussi le deuxième but. A 2-0, nous étions bien placés. Le match retour a donné lieu aux incidents que tous les téléspectateurs français ont vu, mais à l'occasion de ce match, sauf peut-être lors du premier quart d'heure, nous avons toujours eu le match en main. Je tiens à dire que même durant les vingt minutes d'arrêt, jamais nous n'avons perdu notre concentration, jamais nous n'avons douté de la qualification. Dommage, je le répète, que nous ayons loupé la finale, mais je crois que nous étions trop sûrs de gagner à Athènes et ce n'est jamais bon en football.

En résumé, ma première année italienne, malgré des résultats un peu décevants, s'est bien passée. Turin est une ville très agréable, bien située, à une heure d'avion de Paris. De plus, nombreux sont les amis qui viennent me voir, journalistes, footballeurs comme Battiston ou Rouyer, bref, je suis heureux dans cette ville, je le répète très agréable. J'habite un appartement sympathique, dans un petit immeuble sur les hauteurs de la ville et je me plais beaucoup ici. Ma famille aussi. Mon fils Laurent va à l'école à côté de chez nous, il parle déjà italien, et ma fille Marine devient une belle petite fille. De ce côté, tout va bien. Côté vie de tous les jours, ça va bien aussi. La nourriture me convient car j'adore pâtes et risotto. Enfin, j'ai de bons contacts avec l'équipe (Boniek et Tardelli surtout) et avec les dirigeants, ce qui me fait dire que si ma deuxième année se passe comme la première, je compte rester ici à la Juventus de Turin pour un nouveau contrat. Si, bien sûr, les dirigeants de la Juve veulent encore de moi. Sinon, ce sera sans doute le New York Cosmos. Mais d'abord, bonnes vacances à tous. Et à très bientôt !

Avec Christèle au piano.

EN VENTE PARTOUT

LE BILAN DU FOOTBALL FRANCAIS SAISON 82-83

CHAMPIONNAT DIVISION 1 et 2

COUPE DE FRANCE: LES CINQ BUTS DE LA FINALE

LES BLEUS D'HIDALGO

POSTER GEANT:
F.C. NANTES
FERNANDEZ, FERRERI, GIRESSE, PLATINI

BONNES VACANCES !

RENDEZ VOUS LE MARDI 26 JUILLET

onze N°92

AVEC TOUS LES TRANFERTS

EN CADEAU:
LE CALENDRIER DE POCHE DU CHAMPIONNAT 83-84

ISLANDE

Le football islandais, malgré le succès en championnat d'Europe des Nations de l'équipe nationale devant Malte 1-0, reste l'un des plus faibles d'Europe et encore une fois, la tâche de Vikingur (champion), Reykjavik (Coupe des Coupes) et Vestmanneijar (U.E.F.A.) s'annonce démesurée... D'autant que les clubs islandais sont souvent donnés en pâture aux gros bras européens dès les premiers tours, et qu'ils n'ont pas l'envergure nécessaire pour résister.

LUXEMBOURG

D'un niveau légèrement supérieur à celui d'Islande ou de Malte, le football luxembourgeois ne parvient pas non plus à rivaliser avec ses puissants voisins européens. Pour la énième fois, la Jeunesse Esch disputera la Coupe des champions après avoir fini première du championnat avec quatre points d'avance sur Beggen, vainqueur de la coupe nationale. Aris Bonnevoir, troisième à six points de la Jeunesse d'Esch, jouera la Coupe de l'U.E.F.A.

MALTE

Encore un « petit » de l'Europe, avec ses stades qui font la désolation des clubs venus de pays plus puissants. Un jour ou l'autre on assistera à une grosse surprise à Malte... En attendant, les Hamrun Spartans, champions et les deux clubs de La Valette (Hibernians en Coupe des coupes) et le Football Club en U.E.F.A. ne sont pas au bout de leurs peines... La destinée des « petits » pays n'est pas toujours facile dans le monde du football.

NORVEGE

La Norvège avait causé une bien belle surprise en éliminatoires du Mundial 1982 en battant l'Angleterre 2-1. Ce succès retentissant aura-t-il un effet salutaire sur les clubs engagés cette saison en Coupes d'Europe ? Viking Stavanger (champions), Brann Bergen (Coupe des Coupes) et Bryne (U.E.F.A.) essaieront de passer au moins un tour, ce qui ne serait déjà pas si mal. On notera cependant qu'après neuf journées les « européens » sont contestés...

POLOGNE

Le championnat n'est pas encore achevé en Pologne, mais Lech Poznan est bien placé pour s'attribuer le titre devant Widzew Lodz et Ruch Chrozow. Grosses surprises en Coupe où le Gwardia Varsovie et Lech Poznan ont été éliminés par des équipes inférieures. La finale de la Coupe opposera le Lechia Gdansk (div. 3) au Piast Gliwice (2e div.). L'excellent parcours du Widzew Lodz, en Coupe des champions stimulera les « européens ».

R.D.A.

On prend « le » même et on recommence. Le Dynamo Berlin semble vouloir faire du titre de champion sa propriété exclusive. Avec douze points d'avance le Dynamo a devancé Carlz Zeiss Iena et les Vorwaerts Francfort. Sympathique retour en Coupe des Coupes du F.C. Magdebourg, absent des compétitions européennes depuis quatre saisons. Le football de R.D.A. a cependant bien besoin de redorer son blason après une dernière saison totalement ratée.

ROUMANIE

Vous présenter tous les championnats européens était une gageure, d'autant que certains ne sont pas terminés. Nous avions pourtant presque réussi a vous donner toutes les informations que vous pouviez souhaiter. Hélas, il restait la Roumanie, qui doit sans doute estimer que le classement du championnat national est un secret d'État ! Tout ce que nous savons, c'est qu'à deux journées de la fin, le Dynamo Bucarest était favori dans la course au titre...

SUEDE

Revoilà l'I.F.K. Göteborg ! Vainqueur de la Coupe de l'U.E.F.A. en 1982, moins à l'aise cette saison en Coupe des Coupes, l'I.F.K. sera encore européen cette année et jouera cette fois la Coupe des champions. Ses succès se retournent cependant contre lui, puisque ses meilleurs éléments s'en vont. Le dernier en date, Dan Corneliusson, qui a signé à Stuttgart... Hammarby disputera la Coupe des Coupes, alors que Malmoe et Elfsborg joueront en U.E.F.A.

TCHECOSLOVAQUIE

Les Bohemians de Prague, demi-finalistes de la coupe de l'U.E.F.A. et bourreaux de Saint-Étienne (4-0), ont été sacrés champions et seront tête de série cette saison en C1. Le Dukla jouera la Coupe des Coupes. C'est un vieux routier de l'Europe lui aussi. Le Banik Ostrava et le Sparta Prague, ont pris les places d'honneur derrière les Bohemians et seront également européens. On dit aussi que Bicovsky pourrait quitter les Bohemians.

TURQUIE

Fenehrbace, qui avait réalisé un joli match nul 4-4 sur le terrain du Galatasaray, est allé s'imposer 2-1 à Bursaspor, vainqueur de la Coupe et s'est ainsi adjugé le titre, avec trois points d'avance sur Trabzonsport et Galatasaray. Le premier nommé disputera la Coupe de l'U.E.F.A. Selon les spécialistes locaux, l'équipe du Fenehrbace pratique un excellent football et pourrait en inquiéter plus d'un en Coupe des champions 1983/1984...

U.R.S.S.

Le Dynamo Minsk a créé la surprise lors du dernier championnat en se qualifiant pour la Coupe des champions aux dépens du Dynamo Kiev de Blokhine. Kiev et Tbilissi devront se contenter de la Coupe de l'U.E.F.A. (l'U.R.S.S. a perdu un club cette saison dans cette compétition). Depuis la victoire de Tbilissi en Coupe des Coupes, en 1981, les clubs soviétiques se montrent assez décevants. Un revenant en Coupes d'Europe : Chakhtior Donetzk.

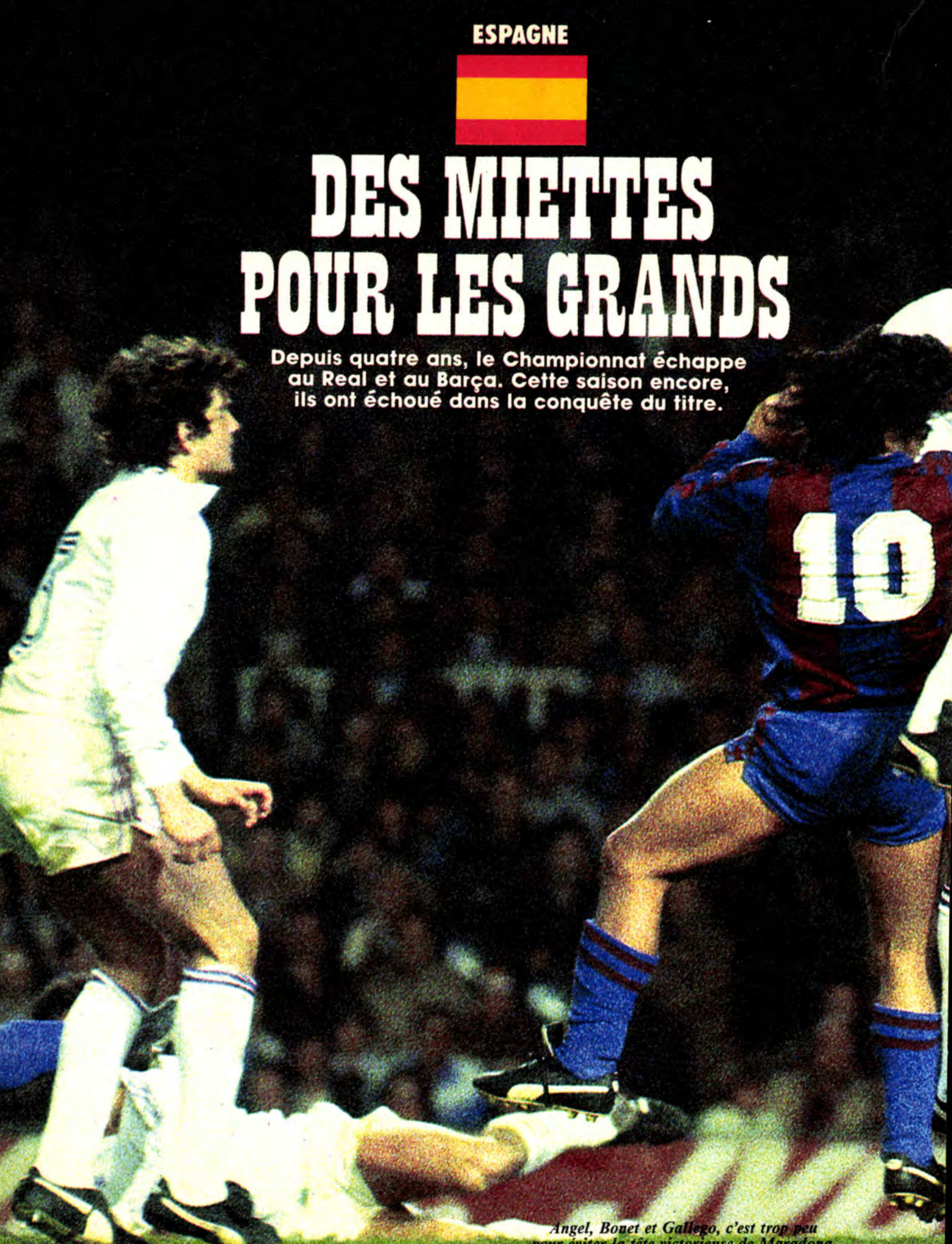
YOUGOSLAVIE

Les « grosses cylindrées » du pays se sont livrées à une belle bagarre cette saison en championnat ! Le plus fort, c'était le Partizan Belgrade, qui a terminé en tête avec un point d'avance sur Hajduk Split et le Dynamo Zagreb, vainqueur de la Coupe, aux dépens de Sarajevo, l'ancien club du Parisien Safet Susic. Vivant sur son acquis, le football yougoslave aura encore trois clubs en U.E.F.A. : l'Étoile Rouge, Hajduk Split et le Radnicki Nis.

ESPAGNE

DES MIETTES POUR LES GRANDS

Depuis quatre ans, le Championnat échappe au Real et au Barça. Cette saison encore, ils ont échoué dans la conquête du titre.



Angel, Bonet et Gallego, c'est trop peu pour éviter la tête victorieuse de Maradona.

6

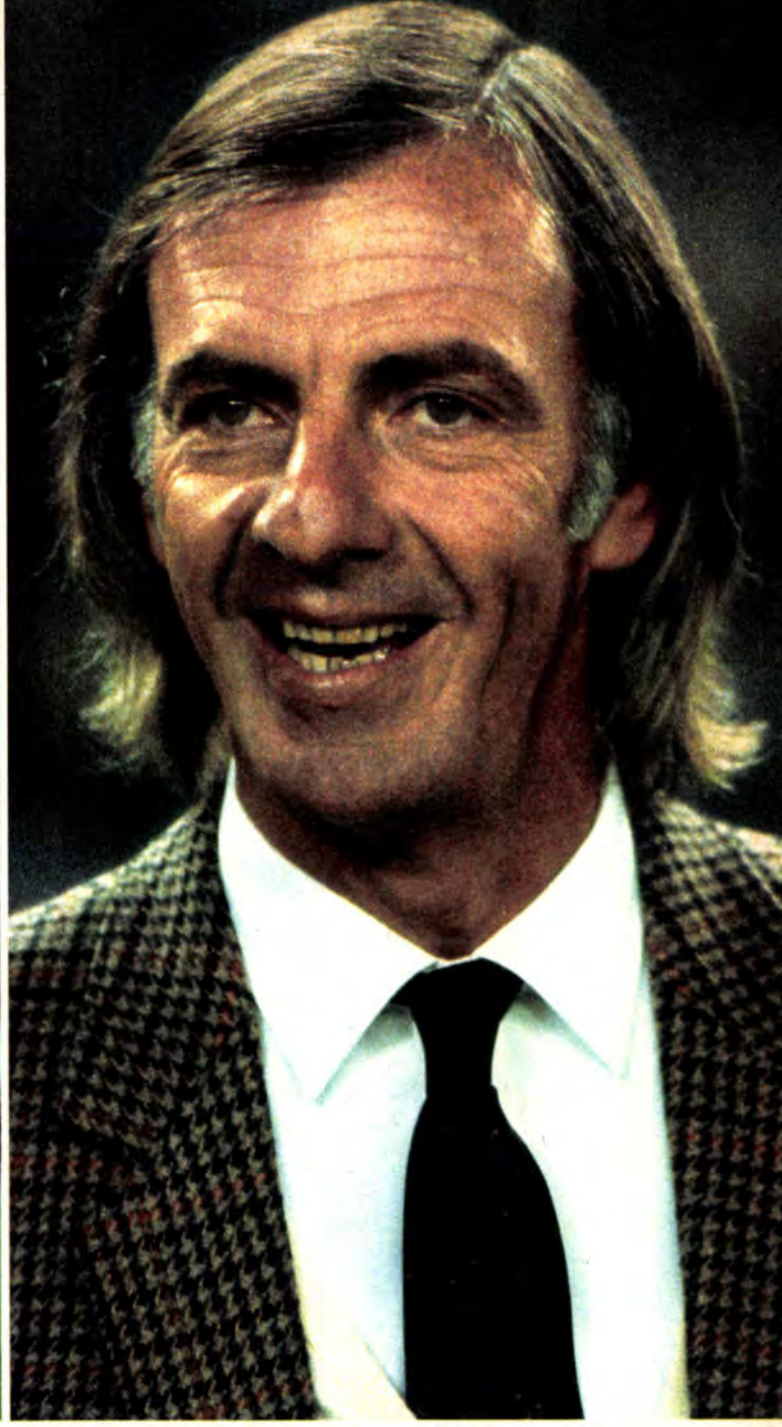
Menotti, arrivé en cours de saison, tente de canaliser la fougue de ses joueurs qui, à l'image de Carrasco, sont aussi brouillons qu'ils peuvent être talentueux.

La grande lessive de l'après-Mundial s'est faite en douceur dans le pays organisateur. Elle n'en a pas moins été spectaculaire et profonde. C'est dans la discrétion la plus absolue que Raimundo Saporta, que l'on présentait comme « Monsieur Mundial », a rendu ses comptes au Comité Royal. Un incident dramatique lui a même enlevé du pied l'une des épines les plus douloureuses : Mundi España. En effet, l'agence de voyages mise en place spécialement pour l'événement avait été la cause de bien des réclamations. Mais à quelques semaines de la présentation du bilan, le directeur de Mundi España était victime d'une crise cardiaque et, avec lui, disparaissait la majeure partie des problèmes.

Autre mini-coup d'État réussi : la destitution de l'entraîneur de l'équipe nationale, José Santamaria. Réalisée en pleine compétition, alors que les esprits se trouvaient occupés par les résultats sportifs, elle est passée inaperçue et c'est en douceur qu'est arrivé Miguel Muñoz. L'opération Mundial avait été si désastreuse, que ce soit sportivement ou administrativement, que le football espagnol a préféré jouer la politique de l'autruche, sachant pertinemment que presque tout serait effacé dès que débuterait la compétition nationale.

Et pour détourner les esprits, les dirigeants espagnols furent aidés par l'enfant terrible de la maison : le FC Barcelone.

Le richissime club du président Nunez avait versé la somme colossale de sept milliards de centimes pour s'attacher les services de Diego Maradona. Les Catalans avaient profité de l'impasse financière dans laquelle s'était fourvoyé Boca Juniors, le club de la vedette argentine, pour arracher l'affaire. Et pour compléter leur recrutement, les célèbres Azulgranas engageaient les internationaux Marcos, Alonso, Pichi et Julio Alberto. Avec de tels renforts, le FC Barcelone s'imposait comme le favori d'un championnat qu'il n'avait pas remporté depuis 1974. Mais le FC Barcelone, c'est l'Olympique de Marseille, puissance cent. Dès les premières contre-performances ressurgirent les vieux démons catalans et alors que l'on attendait des miracles de Maradona pour redresser la situation, il fut emporté par une hépatite virale. Comme le second étranger, Bernd Schuster, était encore en délicatesse avec son genou, le FC Barcelone accumula des contre-performances, notamment à domicile, ce qui lui valut de terminer à une



quatrième place qui, cette saison, n'était pas qualificative pour l'U.E.F.A. du fait de la création de la Coupe de la Ligue. Dans toutes ces péripéties, ponctuées par une élimination peu glorieuse en Coupe des Coupes face à l'Austria de Vienne, l'entraîneur allemand Udo Lattek fut démissionné et remplacé par une autre vedette étrangère, Cesar Menotti.

La saison des Catalans fut sauvée in extremis par la tête de Marcos qui, à la quatre-vingt-dixième minute de la finale de la Coupe du Roi, donna à Barcelone son vingtième trophée dans cette compétition et permet donc à Maradona et à ses coéquipiers de retrouver l'Europe.

Si Barcelone a réussi l'essentiel en remportant au moins quelque chose, que dire de l'extraordinaire mésaventure qu'a subi le Real de Madrid. Au début du mois de mai, les joueurs au maillot blanc étaient susceptibles de réaliser un étonnant triplé, Championnat, Coupe d'Espagne et Coupe des Coupes. Le 1er mai, alors que le titre de champion leur tendait les bras, les Madrilènes, en déplacement chez le dernier, le FC Valence, s'inclinaient par un petit but à zéro. Le bourreau s'appelait Tendillo et il permettait à Bilbao, vainqueur à Las Palmas de cueillir une victoire finale inespérée. A peine remis de ce dramatique renversement de situation, le Real se faisait balayer dans la pluie diluvienne de Göteborg devant les surprenants Écossais d'Aberdeen. Pour boire le calice jusqu'à la lie, le Real perdait à Saragosse sa Coupe du Roi à la toute dernière seconde.

Ainsi 1982-1983 a marqué la faillite des grands clubs et la meilleure illustration en fut donnée par le FC Valence, vainqueur européen en 1980 et qui a attendu l'extrême limite pour sauver sa place.

Dans cette grisaille des grands clubs, une lueur d'espoir est venue de la sélection si piètre durant le Mundial. Le nouveau sélectionneur Munoz a fait table rase du passé et seuls Arconada et Camacho ont trouvé grâce à ses yeux. Malgré ce bouleversement total, l'équipe nationale a pris un départ de choix dans son groupe éliminatoire du Championnat d'Europe des Nations. Les Espagnols qui se retrouvent avec l'Islande, l'Eire, Malte et la Hollande, ont gagné jusqu'à ce jour tous leurs matches (sauf un nul en Irlande).

Les footballeurs ibériques tentent d'effacer de leur mémoire les images catastrophiques d'un Mundial dans lequel ils avaient mis tous leurs espoirs et qui les a tant déçus ! ⚽

J.-M. L

ITALIE

ROMA : FEU SACRÉ !

La Roma de Liedholm, Falcao et Conti, a conquis le titre de champion d'Italie 1983 en remuant les vieilles habitudes du « catenaccio ». Un espoir dans le Calcio.

ROMA

Allez en Italie. N'importe où. Piémont ou Toscane. Lombardie ou Calabre. Sardaigne ou Vénétie. N'importe où : le premier stade de calcio que vous trouverez. Dans la foule colorée, choisissez au hasard un interlocuteur. Hypocritement, amadouez-le. Quelques basses flatteries sur son équipe préférée (« Bella squadra, hé, bella squadra ! »), quelques compliments sur l'idole locale (« Untelli, stupendo giocatore, no ? »). Quand vous le sentez prêt à élargir le débat, prononcez alors deux syllabes magiques (en « coulant » un peu le r) : « Roma ? ». Deux solutions : votre tifoso est un irréductible qui n'a d'yeux que pour les siens, et alors filez vite à l'autre bout du stade. Ou bien il voit plus loin que le bout de sa passion, et il vous répondra sans hésiter : « Roma ? Maravigliosa ! La zona, la zona ! ».

La « Zona ». Si vous préférez, la défense en zone. Révolution dans le calcio. La Roma, osant braver l'ordre établi (au moins depuis Garibaldi !), osant aller à l'encontre d'un conformisme tactique érigé en règle formelle, a sacrifié le sacro-saint « catenaccio », l'intouchable marquage individuel, au profit de la défense en zone. Et c'est en abandonnant cette caractéristique principale du football italien que la Roma, au terme d'une saison éblouissante, a remporté son deuxième « scudetto »... quarante et un ans après celui glané dans les heures sombres de la Seconde Guerre mondiale, en 1942.

Ce titre de champion, qui représente un immense espoir pour l'avenir du football italien, a une histoire. Elle commence en 1980, avec l'ouverture des frontières italiennes, fermées aux joueurs étrangers depuis une quinzaine d'années. En 1980, donc, Paulo Roberto Falcao, Brésilien de son état, milieu de terrain de sa fonction, et artiste génial de surcroît, débarque à Rome où il vient chercher fortune. Il ne sait pas encore que pour ses futurs coéquipiers, il l'apporte — la bonne fortune — avec lui.

A Rome, Falcao découvre un entraîneur un peu rondouillard, âgé alors de cinquante-huit ans : Nils Liedholm, un Suédois « italianisé » par plus de trente années à manger des spaghetti. D'abord, comme joueur. C'était en 1949. La Suède venait de gagner le tournoi olympique à Londres un an plus tôt, et les recruteurs du Milan A.C. achetaient... sa ligne d'attaque ! Les fameux Gre-No-Li (Gren, Nordhal, Liedholm). Puis comme entraîneur. 5 ans à Milan, 2 à Vérone, 1 à Monza, 2 à Varèse, 2 à la Fiorentina, 4 à la Roma, 2 encore à Milan. Avant de retrouver la Roma en 1979, et de demander... Falcao. A son palmarès, Liedholm a un titre de champion (Milan), deux « Coppe Italia » (Rome), et deux promotions de

FALCAO

Milieu.
La classe à l'état pur.
Le genie créatif.
Le véritable patron
de la Roma.

série B en série A (Vérone et Varèse). A Rome, Falcao découvre aussi un certain Bruno Conti. Il a été formé au club. Prêté à Gênes en 1978, Liedholm vient de le rappeler au bercail. Les trois hommes, très vite, se découvrent une passion commune. Plus qu'une découverte, c'est d'ailleurs une confirmation : tous trois pensent le football comme un jeu naturellement inventé pour marquer des buts. Donc pour attaquer. Liedholm n'a pas été un redoutable canonnier pour rien. Falcao n'est pas brésilien pour rien. Conti n'est pas un ailier virevoltant amoureux du ballon pour rien. Et c'est là, en cette saison 1980, que la Roma va franchir le premier pas qui va la mener vers le scudetto. Les saisons précédentes, l'équipe romaine a terminé en milieu de tableau. En 1981, elle s'adjuge la deuxième place. En 1982, la lutte est encore serrée. La Roma, une fois encore, laisse le titre à la Juve, aussi devancée par une étonnante Fiorentina. Mais ces deux saisons n'ont pas été inutiles. Petit à petit, Liedholm et Falcao, soutenus par un Conti gourmand de bons ballons, ont réussi à imposer leur manière de voir les choses. Vaste entreprise. Allez donc expliquer à des joueurs

« embrigadés » depuis leur plus jeune âge dans les beautés sauvages du marquage individuel et de la contre-attaque, que la « zone », la construction, le jeu collectif et offensif sont plus rationnels ! Mais au fil des mois, les résultats aidant, les mauvaises habitudes se perdent, le plaisir de jouer se fait plus constant et la personnalité des « meneurs » convainc les plus sceptiques. Un qui ne se fait pas prier pour apporter son soutien, c'est Pruzzo : en 1981 comme en 1982, il conquiert les titres de « migliore matcarcatore », de « capocanoniere » : 18 buts la première fois, 15 la seconde. L'avant-centre de la Roma, qui bourlingue depuis 1973 sur les terrains de série A, a rarement été à pareille fête. Il n'est plus esseulé en attaque et il peut enfin prouver qu'à ses qualités de buteur il sait ajouter celles de remiseur, de pivot, à la manière de Bernard Lacombe par exemple.

Après deux saisons de rodage, Roma, au début de 82-83, s'attaque au titre en officialisant son jeu de zone. L'effectif, enrichi du stoppeur Vierchowod, acheté à la Fiorentina, de l'Autrichien Prohaska, transfuge de l'Inter où ses qualités de créateur n'ont pu s'exprimer au milieu du terrain, a belle allure. Dans les buts, Tancredi, 28 ans, est l'un des meilleurs gardiens d'Italie, avec Zoff et Bordon (Inter). En défense, le n° 10 reconverti, Di Bartolomei, assure la qualité de la relance. Symbole : il a toujours gardé son numéro 10. Joueur intelligent, à la technique chatoyante, il occupe un poste de libero qui l'assimile très souvent à un milieu supplémentaire. Sur les →

CONTI

Attaquant.

Magicien du dribble, l'animateur de l'attaque romaine.

NELA

Défenseur.

Actif, généreux.

RIGHETTI

Défenseur.

Peut évoluer au milieu.

DI BARTOLOMEI

Libero.
Le maître de la défense,
mais surtout
le premier organisateur.

PROHASKA

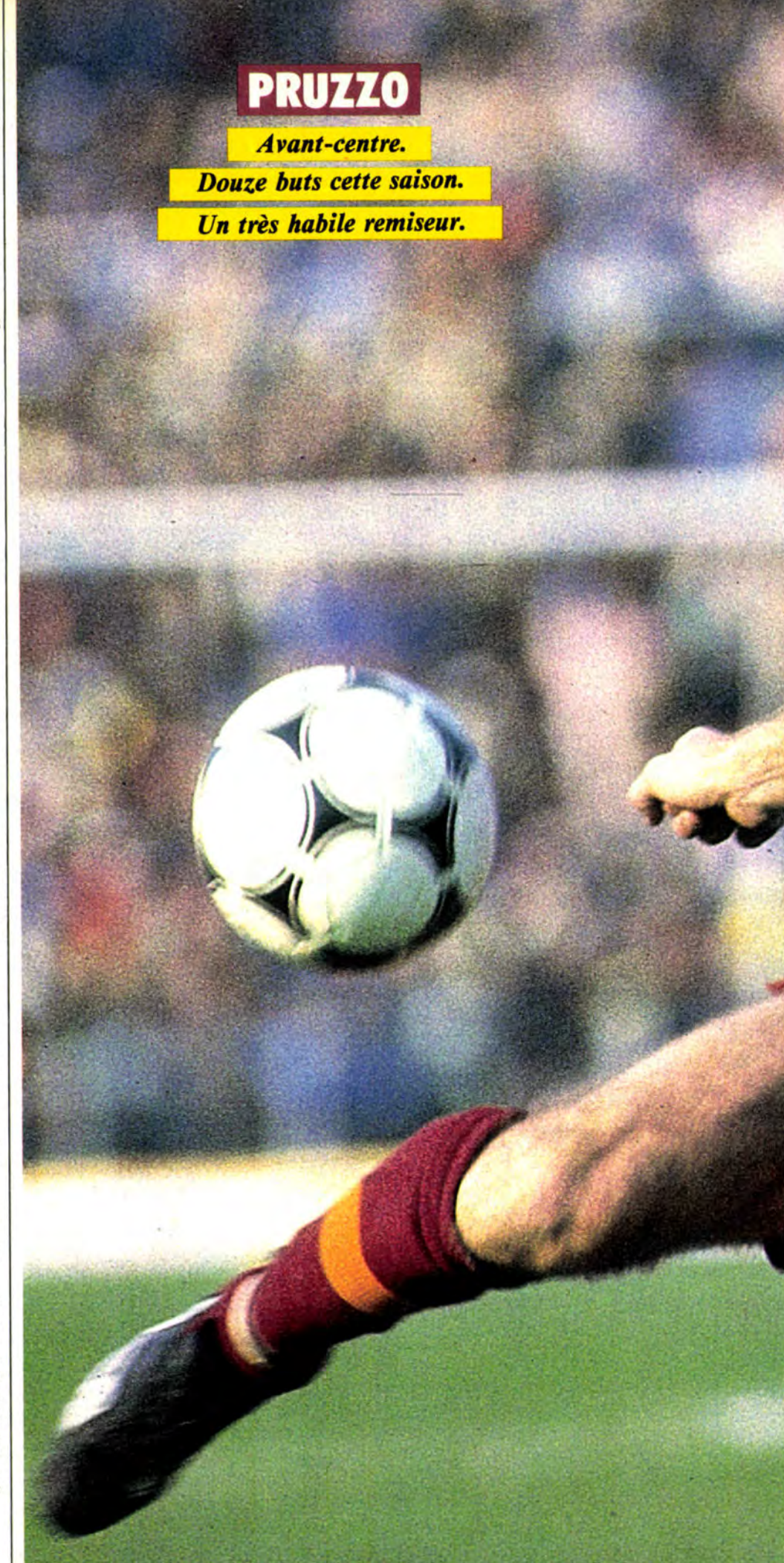
Milieu.
Le complément idéal de Falcao.
Technique affinée. Sobriété.

TANCREDI

Gardien de but.
Excellente
prise de balle.

ailes, les défenseurs Maldera, Nela ou Nappi, dès qu'ils en ont la possibilité, montrent qu'ils savent faire autre chose qu'annihiler les attaquants adverses.
En milieu de terrain, Falcao et Prohaska s'entendent à merveille. Ils jouent le même football. Simplicité. Intelligence. Imagination. Le Brésilien avec plus d'élégance. L'Autrichien avec plus de sobriété. A leurs côtés, le jeune Ancelotti (22 ans) qui a connu ses premières sélections cette saison. Et Bruno Conti. L'homme aux percées flamboyantes, aux dribbles dévastateurs, au punch et au dynamisme désormais légendaires, après le Mundial espagnol dont il fut l'un des meilleurs acteurs. Conti, quatrième milieu ? Oui. Mais aussi et surtout Conti attaquant de pointe. Sur l'aile droite, sur la gauche, au centre. Conti partout. En attaque, Pruzzo, bien sûr, et l'ailier gauche nominal Iorio, 22 ans lui aussi, déniché à Bari en série B cette saison.
La Roma, avec cette équipe, dans laquelle Righetti, défenseur ou milieu, put aussi prendre place notamment, allait réussir son pari cette saison. Sa suprématie, d'un bout à l'autre du parcours, ne s'est jamais démentie. C'est

que le jeu en zone, entre autres avantages, a celui, non négligeable dans une épreuve de longue haleine, d'être plus économique que le marquage individuel ! Ainsi la Roma, avec son entraîneur suédois Liedholm, ses meneurs de jeu brésilien, Falcao, et autrichien, Prohaska, a-t-elle pu mettre en pratique le fameux proverbe russe : « Démarrez à cent à l'heure. A mi-parcours, accélérez. A la fin, terminez en trombe ! ». Quand on n'est pas attaché aux basques d'un adversaire, quand on joue sur une moitié de terrain parce que la défense ne suit pas les attaquants adverses dans leurs courses en profondeur, quand les lignes sont resserrées et que le porteur du ballon, convenablement soutenu par des appuis constants, n'a pas à s'époumoner dans des aventures solitaires au cœur de défenses hyperrenforcées, c'est possible. Et quand le jeu collectif, de par cette simple tactique de défense en zone avancée, atteint un tel niveau, on est à l'abri partout. La preuve : en trente journées de championnat, la Roma n'a concédé que trois défaites. L'une d'entre elles, sur son herbe, fut très significative. C'était face à la Juve. Et Liedholm avait voulu jouer prudent !
Trois points d'avance en fin de parcours. Devant la Juve et son jeu typiquement italien. Un espoir se levait dans le calcio. Celui d'un jeu plus offensif. Et si demain, dans n'importe quel stade d'Italie, en lâchant les deux syllabes du mot « zona », on ne vous répondait plus seulement : « Roma ! », mais aussi : « Juve ! Inter ! Milan ! Napoli ! Torino ! », il n'y aurait alors qu'un seul mot à ajouter : « Miracoli ! ». ⚽ *Francis Huertas*



Barilla
CIAO !

ESTUDIANTES POUR LA LIBERTADORES ?

America Cali (Colombie). Dans le groupe « B », on trouve Penarol, tenant, et Nacional (Uruguay), ainsi que le surprenant San Cristobal (Venezuela).

On saura vers le 20 juillet (le calendrier n'a pas encore été accepté par tous les clubs) quelles équipes disputeront la finale de la Copa Libertadores. Le groupe A des demi-finales réunit Estudiantes de la Plata (Argentine), Gremio Porto Alegre (Brésil) et

A PROPOS DE TOURNOIS

Trois tournois auront lieu cet été en France : à Paris avec PSG, Botafogo, la Roumanie et le Maccabi Nathanya, à Villeneuve-d'Ascq avec Lille, Lens, la Pologne et Antwerp et à Bordeaux, avec les Girondins, Barcelone, Stuttgart et Partizan Belgrade.

TIRAGE AU SORT

C'est le 6 juillet à Genève que se déroulera le tirage au sort du premier tour des Coupes européennes. Nantes, en Coupe des Champions, sera tête de série. On attendra beaucoup de Paris S.-G. en Coupe des Coupes, mais aussi de Bordeaux, Lens et Laval en coupe de l'UEFA.

ADILIO, FLAMENGO ET LES AUTRES

Adilio, l'excellent attaquant de Flamengo, aura été le grand homme de la finale du championnat brésilien face à Santos (1-2 et 3-0).

AU REVOIR ET MERCI !

Trois grands joueurs ont fait leurs adieux à la haute compétition : Paul Breitner, le barbu terrible du Bayern, le Hollandais Wim Van Hanegem, revenu à Feyenoord après un séjour en NASL, et le Camerounais Jean-Pierre Tokoto qui a fêté son jubilé à Yaoundé et Douala.

REVOILA L'ARGENTINE

La sélection argentine, désormais entraînée par Carlos Bilardo, effectuera une tournée en Europe à l'automne de cette année. Les Argentins affronteront la Belgique le 4 septembre, la Suisse le 9 et la R.F.A. le 12 septembre. On saura alors si les « blanquiceleste » ont bien digéré l'après-Menotti et leur déception du dernier Mundial...

TELEX...

SPÉCIAL TRANSFERTS. Plusieurs vedettes du football européen vont changer d'horizon cette saison. Au 20 juin, les principaux transferts étaient les suivants :

BATTISTON. Le libero stéphanois a signé aux Girondins de Bordeaux où il retrouvera le Nantais Thierry Tusseau.

CORNELIUSSON. L'attaquant de Göteborg, convoité par Monaco jouera au V.F.B. Stuttgart en remplacement de Didier Six.

COWANS. Gordon Cowans, l'excellent défenseur d'Aston Villa a signé à Naples.

CRUIJFF. Johan 1er quitte l'Ajax, destination Feyenoord Rotterdam.

GERETS. Eric le « le diable rouge » jouera au Milan A.C. Le Standard perd un sacré défenseur !

HAAN. Encore un « standardman » qui part : Arie Haan retourne en Hollande, au P.S.V. Eindhoven.

HRUBESCH. L'immense Horst quitte Hambourg. Il ira renforcer l'attaque du Standard de Liège.

GENGHINI. Le milieu international de Saint-Étienne ne sera resté qu'un an chez les « Verts ». Il jouera à Monaco, qui a également engagé Krause (Laval), Le Roux (Brest), Benoit (Sochaux) et Bravo (Nice) et qui cherche encore un libero pour remplacer Vitalis (Strasbourg) !

LE ROUX. Le nouveau stoppeur de l'équipe de France quitte la rade de Brest pour Monaco.

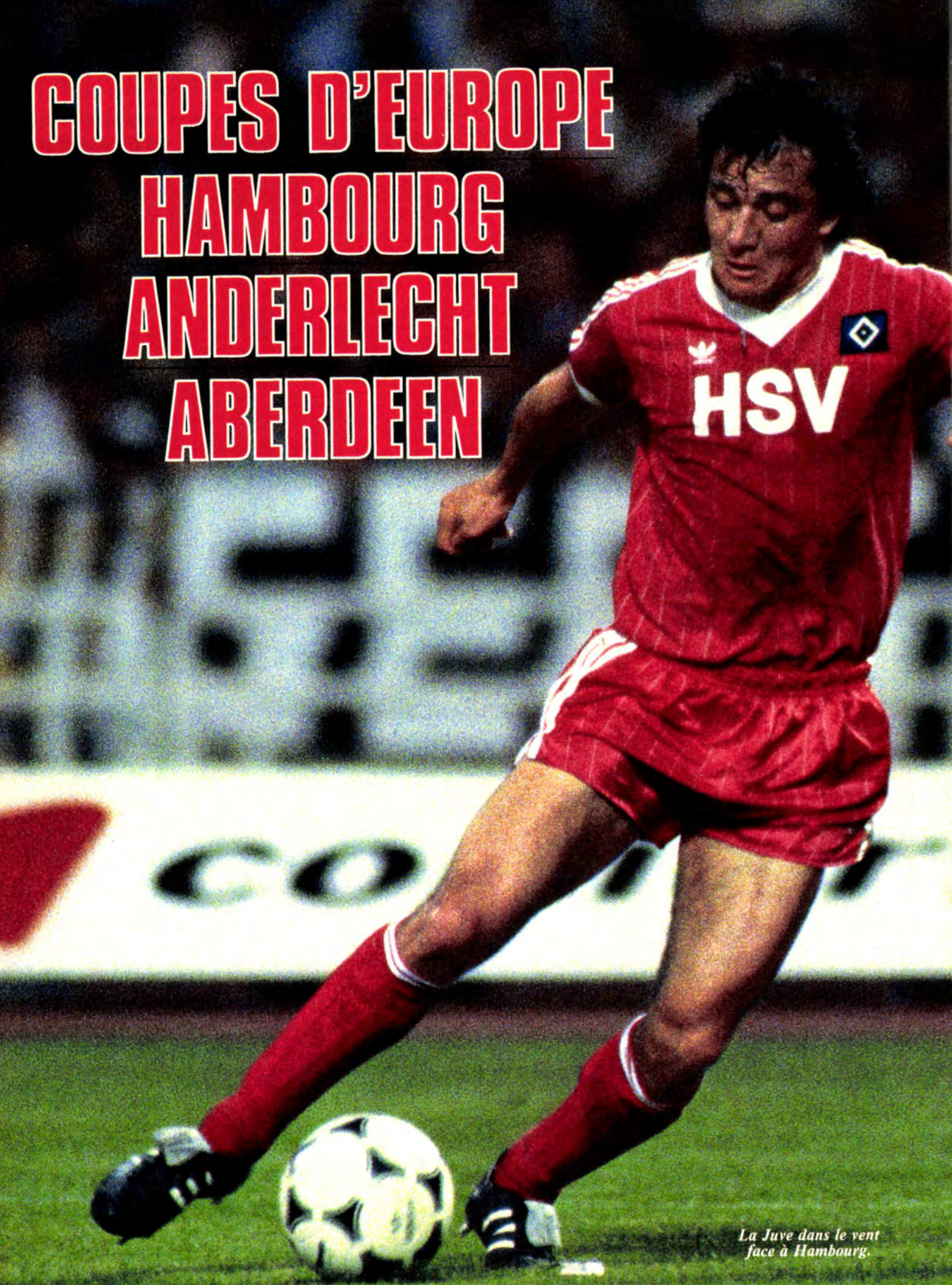
NICHOLAS. Meilleur buteur d'Écosse, le jeune attaquant du Celtic Glasgow, Charlie Nicholas (dix-neuf ans et demi) aurait pu jouer à Liverpool : il a choisi les « Gunners » d'Arsenal qui l'ont acheté pour près d'un million de livres ! Nicholas devrait être l'une des vedettes du prochain championnat anglais.

TEMPET. Le gardien de l'équipe de France quitte Laval pour revenir dans son ancien club, Lens, décidé à bien réussir en coupe de l'U.E.F.A.

VILLA. Villa-Tottenham c'est fini. Le barbu Ricardo quitte l'Angleterre, mais ne retourne pas en Argentine. Le champion du monde 1978 a signé pour deux ans à Fort Lauderdale.

ZICO. Arthur Antunes Coimbra, dit Zico, en Italie : c'est la « bombe » de l'inter-saison. Zico qui a déjà trouvé une somptueuse villa à Udine, a déjà promis à l'Udinese qu'il allait tout faire pour que le club joue le « scudetto » la saison prochaine ! Socrates pourrait aussi rejoindre l'Italie. Quant à Falcao, il a « divorcé » avec la Roma (on parle de son arrivée au Milan A.C.) et Dirceu quitte Vérone pour Vasco de Gama.

COUPES D'EUROPE
HAMBOURG
ANDERLECHT
ABERDEEN



La Juve dans le vent face à Hambourg.

COUPE
DES CHAMPIONS

LE TRIOMPHE DES NORDISTES

Hambourg, Aberdeen et Anderlecht : trois clubs anglo-saxons qui se sont imposés dans les trois coupes européennes, au détriment de trois équipes latines. Un triomphe du football de l'Europe du Nord qui ne doit rien au hasard.

Contrairement aux sélections nationales, les clubs de l'Europe du nord font preuve, avant toute chose, de réalisme.

Coupe des Champions : Hambourg bat Juventus 1-0. Coupe des Coupes : Aberdeen bat Real Madrid 2-1, Coupe de l'U.E.F.A. : Anderlecht bat Benfica 1-0 et 1-1... Les trois finales des Coupes européennes 1982/1983 ont été remportées par des équipes anglo-saxonnes.

Le dialogue Nord-Sud, déjà bien froid depuis une dizaine d'années a donc été totalement interrompu cette saison. Les interlocuteurs latins n'étaient pourtant pas n'importe qui : la Juventus se présentait à Athènes avec son ossature de la Squadra Azzurra, championne du monde il y a dix mois, plus deux des plus brillants milieux de terrain du moment : le Français Platini et le Polonais Boniek. Le Real Madrid, face au néophyte Aberdeen, arrivait sur la pelouse détrempée de Göteborg avec son énorme prestige et une formation qui, si elle n'avait pas le « relief » de ses illustres devancières, était susceptible d'imposer sa loi. Quant à Benfica, grand d'Europe lui aussi, invaincu en U.E.F.A. cette saison jusqu'à la finale « aller » du Heysel (0-1), il pensait que le plus dur était fait et qu'Anderlecht, devant les 80 000 spectateurs du stade de la Luz, à Lisbonne, n'allait pas pouvoir résister...

Trois fois, les clubs latins se sont retrouvés cette saison en position de favoris. Trois fois, ils se sont fait piéger. Et il y a au moins... trois explications à cette humiliation collective des « sudistes ». La première, c'est que, contrairement à ce qui se passe au niveau des sélections nationales (l'Argentine en 78 et l'Italie en 82 ont été championnes du monde face à deux équipes anglo-saxonnes, Hollande et R.F.A.), les clubs du Nord sont avant tout réalistes. Magath a marqué le seul et unique but de la finale des champions à la 7e minute et cela a suffi à Hambourg. Bien organisés, calmes, les Allemands ont vite compris que la « Juve » était dans un « off-day », qu'elle donnait trop dans le brouillon pour se montrer réellement inquiétante. Alors, ils n'ont pas fermé le jeu et ont attaqué dès qu'ils étaient en possession du ballon. Avec intelligence, ils ont pris le match à leur compte. Tout aurait peut-être changé si Bettega (tête piquée) et Platini (de la tête aussi) avaient trouvé le chemin des filets... On ne refait pas l'histoire. En huit ans, c'était la septième fois que le vainqueur s'imposait par 1 à 0. La Juventus subissait le même sort que Saint-Etienne en 1976 et que le Real Madrid en 1981, les deux autres latins à être parvenus en finale depuis 1975...

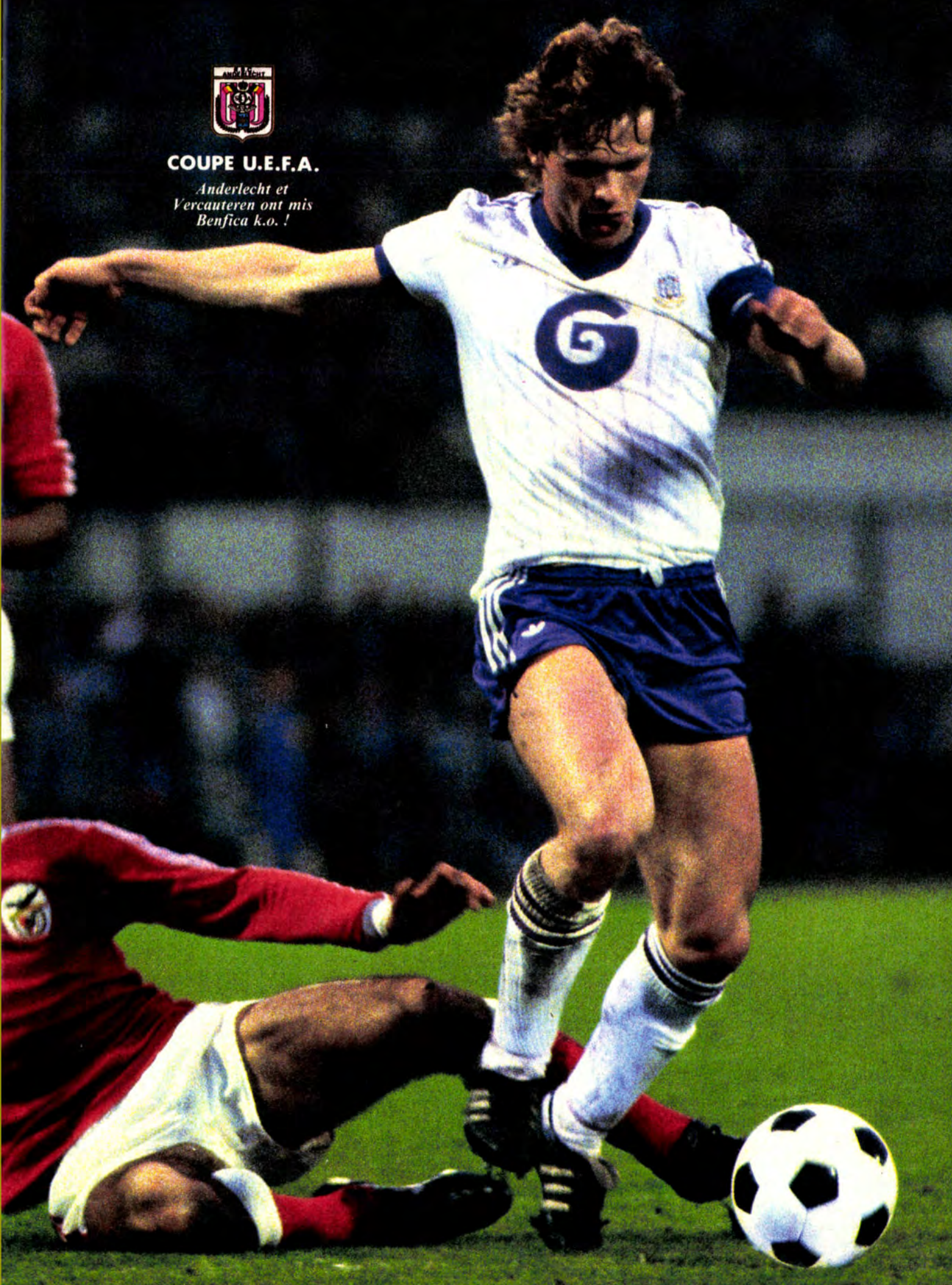
Au Heysel de Bruxelles, Benfica s'était, de loin, créé les occasions les plus nettes. La seule action dangereuse des Belges (centre de Vercauteren pour la tête de Brylle) fut transformée en but. Au retour, un but en contre avait suffi à Anderlecht pour égaliser et empocher cette coupe de l'U.E.F.A.

A Göteborg, on l'a vu également : le réalisme était écossais. Après avoir égalisé sur penalty par Juanito, le Real n'a pas su concrétiser sa domination en fin de première période. Et c'est au moment ou l'on croyait les Écossais au

(suite page 81)

Les Écossais d'Aberdeen : un coup de maître.

afc **COUPE DES COUPES**



COUPE U.E.F.A.

Anderlecht et Vercauteren ont mis Benfica k.o. !

A 1 AN DU CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS

Le point complet sur les éliminatoires du Championnat d'Europe des Nations. Des indications, mais rien encore de définitif.

GROUPE 1

MATCHES JOUES

Belgique-Suisse	3-0
Écosse-R.D.A.	2-0
Suisse-Écosse	2-0
Belgique-Écosse	3-2
Écosse-Suisse	2-2
R.D.A.-Belgique	1-2
Belgique-R.D.A.	2-1
Suisse-R.D.A.	0-0

CLASSEMENT

1. Belgique	8 pts (4 m.)
2. Suisse	4 pts (4 m.)
3. Écosse	3 pts (4 m.)
4. R.D.A.	1 pt (4 m.)

MATCHES A JOUER

12/10/83	Écosse-Belgique
12/10/83	R.D.A.-Suisse
9/11/83	Suisse-Belgique
16/11/83	R.D.A.-Écosse

GROUPE 2

MATCHES JOUES

Finlande-Pologne	2-3
Finlande-Portugal	0-2
Portugal-Pologne	2-1
U.R.S.S.-Finlande	2-0
Pologne-Finlande	1-1
U.R.S.S.-Portugal	5-0
Pologne-U.R.S.S.	1-1
Finlande-U.R.S.S.	0-1

CLASSEMENT

1. U.R.S.S.	7 pts (4 m.)
2. Pologne	4 pts (4 m.)
3. Portugal	4 pts (3 m.)
4. Finlande	1 pt (5 m.)

MATCHES A JOUER

21/ 9/83	Portugal-Finlande
9/10/83	U.R.S.S.-Pologne
28/10/83	Pologne-Portugal
12/11/83	Portugal-U.R.S.S.

GROUPE 3

MATCHES JOUES

Danemark-Angleterre	2-2
Luxembourg-Grèce	0-2
Luxembourg-Danemark	1-2
Grèce-Angleterre	0-3
Angleterre-Luxembourg	9-0
Luxembourg-Hongrie	2-6
Angleterre-Grèce	0-0
Hongrie-Luxembourg	6-2
Angleterre-Hongrie	2-0
Danemark-Grèce	1-0
Hongrie-Grèce	2-3
Danemark-Hongrie	3-1

CLASSEMENT

1. Angleterre	8 pts (5 m.)
2. Danemark	7 pts (4 m.)
3. Grèce	5 pts (5 m.)
4. Hongrie	4 pts (5 m.)
5. Luxembourg	0 pt (5 m.)

MATCHES A JOUER

21/ 9/83	Angleterre-Danemark
12/10/83	Hongrie-Angleterre
12/10/83	Danemark-Luxembourg
26/10/83	Hongrie-Danemark
16/11/83	Grèce-Danemark
16/11/83	Luxembourg-Angleterre
3/12/83	Grèce-Hongrie
14/12/83	Grèce-Luxembourg

GROUPE 4

MATCHES JOUES

Galles-Norvège	1-0
Norvège-Yougoslavie	3-1
Bulgarie-Norvège	2-2
Bulgarie-Yougoslavie	0-1
Yougoslavie-Galles	4-4
Galles-Bulgarie	1-0

CLASSEMENT

1. Galles	5 pts (3 m.)
2. Norvège	3 pts (3 m.)
3. Yougoslavie	3 pts (3 m.)
4. Bulgarie	1 pt (3 m.)

MATCHES A JOUER

7/ 9/83	Norvège-Bulgarie
21/ 9/83	Norvège-Galles
12/10/83	Yougoslavie-Norvège
16/11/83	Bulgarie-Galles
14/12/83	Galles-Yougoslavie
21/12/83	Yougoslavie-Bulgarie

GROUPE 5

MATCHES JOUES

Roumanie-Chypre	3-1
Roumanie-Suède	2-0
Tchécoslovaquie-Suède	2-2
Italie-Tchécoslovaquie	2-2
Chypre-Suède	0-1
Italie-Roumanie	0-0
Chypre-Italie	1-1
Chypre-Tchécoslovaquie	1-1
Roumanie-Italie	1-0
Tchécoslovaquie-Chypre	6-0
Suède-Chypre	5-0
Roumanie-Tchécoslovaquie	0-1
Suède-Italie	2-0
Suède-Roumanie	0-1

CLASSEMENT

1. Roumanie	9 pts (6 m.)
2. Tchécoslovaquie	7 pts (5 m.)
3. Suède	7 pts (6 m.)
4. Italie	3 pts (5 m.)
5. Chypre	2 pts (6 m.)

MATCHES A JOUER

21/ 9/83	Suède-Tchécoslovaquie
15/10/83	Italie-Suède
12/11/83	Chypre-Roumanie
16/11/83	Tchécoslovaquie-Italie
30/11/83	Tchécoslovaquie-Roumanie
22/12/83	Italie-Chypre

GROUPE 6

MATCHES JOUES

Autriche-Albanie	5-0
Autriche-Irlande Nord	2-0
Turquie-Albanie	1-0
Irlande Nord-R.F.A.	1-0
Autriche-Turquie	4-0
Albanie-Irlande Nord	0-0
Irlande Nord-Turquie	2-1
Albanie-R.F.A.	1-2
Turquie-R.F.A.	0-3
Autriche-R.F.A.	0-0
Irlande Nord-Albanie	1-0
Albanie-Turquie	1-1
Albanie-Autriche	1-2

CLASSEMENT

1. Autriche	9 pts (5 m.)
2. Irlande Nord	7 pts (5 m.)
3. R.F.A.	5 pts (4 m.)
4. Turquie	3 pts (5 m.)
5. Albanie	2 pts (7 m.)

MATCHES A JOUER

21/ 9/83	Irlande Nord-Autriche
5/10/83	R.F.A.-Autriche
12/10/83	Turquie-Irlande Nord
26/10/83	R.F.A.-Turquie
16/11/83	R.F.A.-Irlande Nord
16/11/83	Turquie-Autriche
20/11/83	R.F.A.-Albanie

GROUPE 7

MATCHES JOUES

Malte-Islande	2-1
Islande-Pays-Bas	1-1
Pays-Bas-Eire	2-1
Eire-Islande	2-0
Espagne-Islande	1-0
Eire-Espagne	3-3
Malte-Pays-Bas	0-6
Espagne-Pays-Bas	1-0
Malte-Eire	0-1
Espagne-Eire	2-0
Malte-Espagne	2-3
Islande-Espagne	0-1
Islande-Malte	1-0

CLASSEMENT

1. Espagne	11 pts (6 m.)
2. Pays-Bas	5 pts (4 m.)
3. Eire	5 pts (5 m.)
4. Islande	3 pts (6 m.)
5. Malte	2 pts (5 m.)

MATCHES A JOUER

7/ 9/83	Pays-Bas-Islande
21/ 9/83	Islande-Eire
12/10/83	Eire-Pays-Bas
16/11/83	Pays-Bas-Espagne
17/12/83	Pays-Bas-Malte
21/12/83	Espagne-Malte

IMAGES DE TOULON

Un festival, c'est une fête ! Pas pour les Espoirs argentins, finalistes face au Brésil, qui ont donné du football une image bien peu reluisante.

Ricardo Gareca (aux prises avec le Brésilien Wilson Gotardo) : un avant-centre de qualité, desservi par la tactique négative des Argentins.

BRESIL

Un troisième titre en quatre ans à Toulon, mais une équipe qui n'avait pas l'allure de ses devancières

ARGENTINE

Deuxième du tournoi, et première au classement des expulsions, mauvais coups et tricheries en tous genres.

FRANCE

Elle a raté la finale d'un cheveu, mais fait honneur à sa réputation. En attendant le Championnat d'Europe espoirs...

R.F.A.

Les juniors allemands, Champions du Monde en Australie en 1981, sont devenus espoirs. Et ils n'ont rien perdu de leur talent.

Jeux de pieds, jeux de vilains !

Descendez, on vous demande ! Contre la R.F.A., Bruno Bellone explose.

Le Nancéien Philippe : du punch à revendre !

Daniel Bravo : élégance et efficacité.

Espoirs, désespoir. Le onzième festival annuel de Toulon, rendez-vous désormais coutumier des futures vedettes du football, avait commencé dans la joie, la paix, l'amitié. Avec lancers de ballons et de colombes. Et il s'est terminé dans la violence, la haine, le scandale. Par la faute de Sud-Américains qui ont tout gâché.

Honte à ces Argentins, champions de l'anti-spectacle, rois du vice et de la mesquinerie, agressifs comme de vulgaires petites frappes des bas-fonds. Ils avaient certainement les moyens d'évoluer d'une autre manière, avec des joueurs de la qualité de Ricardo Gareca, l'avant-centre de Boca Juniors, et Jorge Rinaldi, l'ailier droit de San Lorenzo. Mais ils ont sacrifié le vrai football sur l'autel de l'hyper-réalisme. Honte à Carlos Bilardo, leur entraîneur, et propre successeur de Cesar-Luis Menotti, qui n'a pas su les détourner de cette voie ô combien dangereuse, à moins qu'il ne les ait encouragés à l'emprunter. Honte à cette sélection, qui a trahi le tournoi. Son âme, son esprit, ses organisateurs, ses adversaires, son public.

Le bilan de l'Argentine ? Trois buts marqués en quatre matches, dont un coup franc et un penalty, un seul but encaissé, une deuxième place derrière le Brésil (vainqueur en finale, 1-1 et trois coups de pied de but à zéro), et une première place incontestée au « Hit-parade » des expulsions : onze temporaires, et deux définitives. Traduisez : « on ne passe pas ».

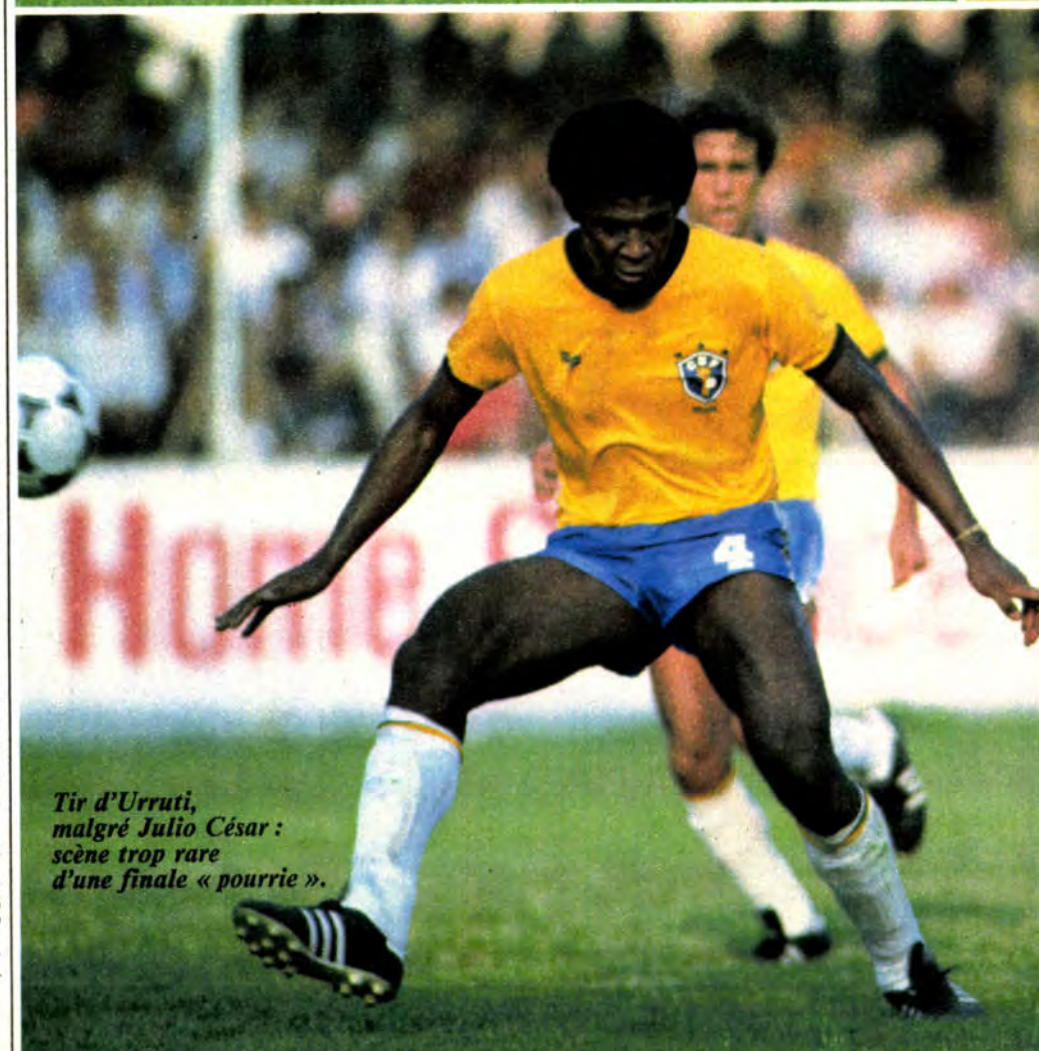
Le Brésil a montré qu'il avait également du « répondant », dans les périodes de « corrida ». Mais on ne saurait lui faire endosser la responsabilité des incidents qui ont marqué la finale. Tout juste peut-on regretter que les deux géants sud-américains aient été opposés au dernier stade de l'épreuve, eux qui sont incapables de se retrouver sans régler quelques comptes. Et à tous les niveaux. Ainsi, le match précédent entre deux sélections argentine et brésilienne, à l'automne, lors d'un tournoi à La Paz, ne s'était-il même pas terminé. Et il ne s'agissait que de juniors ! Œil pour œil, dent pour dent, coup pour coup...

Pourquoi insister de la sorte sur de tels travers ? Parce que le jeu dur a été le fait marquant de ce tournoi. Pendant une semaine, en effet, il a fait très chaud à Toulon. Et pas seulement sur les plages du Mourillon...

Or, un tel comportement va exactement à l'inverse du but recherché par les organisateurs, Maurice Revello et les dirigeants du Racing Football Club de Toulon. Merveilleuse école où le beau jeu, la maîtrise de soi et le respect de l'adversaire ne sont pas des vains mots. Les équipes engagées dans le tournoi doivent être citées en exemple, pas montrées du doigt. Il y va de sa renommée, grandissante à travers le monde, et de son avenir ; surtout une année où tous →

les matches étaient filmés par la télévision, et retransmis intégralement sur les antennes de FR 3 Provence Côte d'Azur. Maurice Revello le sait bien, qui confiait, lors du banquet de clôture du tournoi : « Si les Sud-Américains ne changent pas d'état d'esprit, à l'avenir, je les inviterai... à rester chez eux ».
Les entraîneurs, eux, plaident non coupables. A l'exemple de Carlos Bilardo, un ancien d'Estudiantes de la Plata, qui a donc succédé à Menotti à la tête du football argentin. « Les matches ont été engagés, je l'avoue, car les équipes se tenaient de près, mais jamais violents ». Ben voyons !
Étonnant personnage, ce Bilardo. Ancien joueur, diplômé en médecine, très ouvert à tout, et transfiguré dès qu'il s'asseoit sur un banc de touche. Le docteur devient alors furie, le professeur mauvais élève. Un ouragan qui hurle, gesticule. L'adrénaline qui monte, et la voix qui s'éteint. Vous avez dit bizarre ? Pas tant que cela. Quand il était joueur, Bilardo avait la réputation, sur les corners, de piquer ses adversaires avec une aiguille...
Sebastiao Lapola, son homologue brésilien, est plus discret, moins volcanique. « Nous avions pris ce tournoi très au sérieux, car il représentait pour nous un test de réelle valeur, explique-t-il. Au niveau des Espoirs, c'est pratiquement ce que l'on fait de mieux au monde. C'est pourquoi nous nous étions d'ailleurs préparés pendant six semaines. Nous avons gagné, ce qui était notre objectif, mais je regrette que la finale ait dégénéré. C'est uniquement la faute des Argentins, car nous, nous étions venus pour jouer au football. »
Le Brésil a donc inscrit pour la troisième fois son nom au palmarès, après ses deux succès de 1980 et 1981. Une victoire qui ne se discute pas, puisque les Brésiliens ont terminé l'épreuve avec la meilleure attaque (neuf buts) et pas la moindre défaite : 5-0 contre la Chine, 1-0 devant l'Algérie, 2-2 face à la R.F.A., puis 1-1 contre l'Argentine, pour la finale que l'on sait.
Il convient pourtant de préciser que les hommes de Lapola n'ont pas paru... irrésistibles. De bonnes périodes, oui, mais une énorme impression, non. Ses meilleurs joueurs ? L'arrière gauche de Sao Paulo, Nelsinho, vingt ans, solide défenseur et premier attaquant de son équipe. Le milieu de terrain Julio Cesar, de Guarani de Campinas, impressionnant par son gabarit et son abattage. Le meneur de jeu Luvanor, de Goias, élu meilleur joueur du tournoi, mais essentiellement à son avantage contre les Chinois. Geraldo, l'ailier droit de Botafogo, aussi, et Mirandinha, le petit avant-centre de Recife. Un joueur qui a marqué un but superbe de vivacité et d'intelligence, contre les Allemands.
Reste que le Brésil 1983 n'avait pas l'étoffe d'une très grande équipe, contrairement aux sélections alignées deux et trois ans plus tôt. La preuve ? Luvanor et ses coéquipiers furent inca- →

Julio César, devant l'Argentin Gareca : un abattage impressionnant.



Tir d'Urruti, malgré Julio César : scène trop rare d'une finale « pourrie ».

Intervention énergique de l'Argentin Monzon, face à Marcio Fernandes.

Numéros de 1 à 58 épuisés

Numéros disponibles

59 Poster géant : la France

60 Les 11 joueurs de 1980

61 Spécial 5e anniversaire

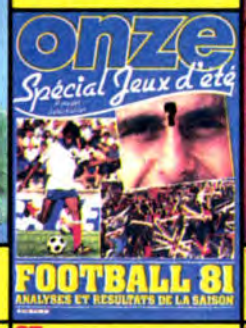
65 France-Belgique le Brésil 1981

66 Les grands moments 1981

62 Le Mundialito d'Uruguay

HS 10 Finale Coupe : Les Verts-Bastia

63 Championze : Rummenigge



67 Spécial Jeux d'été

64 Maradona star de Boca

68 Le calendrier de poche 81-82

HS 11 Le championnat 1981-1982

69 Poster : le club France

70 Le Guide de poche du Mundial 1982

HS 12 Les qualifiés pour le Mundial

75 Posters : Platini et Rocheteau

76 ÉPUISÉ

77 Herbin parle des Verts

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

71 Les Français et le football

HS 13 Spécial Équipe de France

72 Les 11 joueurs de 1981

78 Spécial Coupe du Monde

73 Huit fiches Coupe du Monde

HS 14 Le premier tour du Mundial

74 Spécial foot aux Antilles

79 L'album photo du Mundial 82

80 Le calendrier du championnat 82-83

HS 15 Le championnat 1982-1983

81 Spécial Coupes d'Europe 82-83

82 Larios, Platini et le Brésil

83 Posters : Rossi et Giresse

84 Paolo Rossi, Onze d'Or

85 Bossis en poster géant

86 Posters : Nantes et Ferreri

POUR RECEVOIR LES NUMÉROS DE ONZE QUI VOUS MANQUENT, REMPLISSEZ LE BON CI-DESSOUS

BON DE COMMANDE

onze

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) coché(s) :
HS 10 : 6 F - HS 14 : 9 F
HS 11 : 14 F - HS 12, HS 13, HS 15 et HS 16 : 15 F
☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint à l'ordre de ONZE.

à retourner accompagné du règlement avant le 15.10.83 à « COLLECTION ONZE », 23-25, rue de Berri, 75388 PARIS CEDEX 08

59	60	61	62	63	64	65	66	HS 10	67	68	HS 11	69	70	71	72	73	74	HS 12	75	E
77	HS 13	78	HS 14	79	80	HS 15	81	82	83	84	85	86								

Prénom ..... Nom .....

N° ..... Rue .....

Ville ..... Code postal .....

Tarif étranger : 6 coupons-réponse internationaux par exemplaire.

SNEF RC PARIS B 311 068 421

pables de marquer le but vainqueur, en prolongation, lors de la finale contre l'Argentine, alors que l'adversaire était réduit à huit joueurs. Et la nervosité ambiante n'explique pas tout. Le meilleur acteur de la rencontre, ce jour-là, fut d'ailleurs... Joël Quiniou, l'arbitre français, qui permit à la finale d'aller jusqu'à son terme, malgré un climat détestable, grâce à sa fermeté et son esprit de décision.

Outre les Sud-Américains, il y avait heureusement les équipes européennes, l'U.R.S.S., l'Eire, la R.F.A. et la France. Les Soviétiques n'ont guère connu de réussite, contre l'Argentine et devant la France, mais certains joueurs ont affirmé de réelles qualités. A l'image de Stanislav Rudenko, du S.K.A. Rostov, meilleur gardien du tournoi, de Alexei Mikhailichenko, l'excellent meneur de jeu du Dynamo de Kiev, ou encore de Gampet Mkhitarian, l'attaquant d'Ararat Erevan, spectaculaire et percutant. L'U.R.S.S. s'est finalement classée cinquième, juste derrière la R.F.A., mais n'a guère de soucis à se faire pour la relève.

Les Allemands de Berti Vogts, eux, avaient été privés au dernier moment de quelques éléments, dont le Hambourgeois Thomas Von Heesen. Mais ils paraissent suffisamment armés pour l'avenir, avec l'ossature de l'équipe championne du monde juniors en 1981. Les « Australiens » ont bien grandi, en effet, comme en témoignent les bonnes performances de Ralf Loose, l'élégant libero du Borussia Dortmund, Rudiger Vollborn, le gardien bondissant de Leverkusen, Ralf Falkenmayer, le milieu de terrain de l'Eintracht Francfort, et Thomas Herbst, l'avant-centre de l'Eintracht Brunswick. Sans oublier Peter Reichert, le rapide ailier droit du V.F.B. Stuttgart, que Didier Six connaît bien.

Si l'Eire, septième du tournoi, n'aura pas laissé un souvenir inoubliable, hormis le superbe chant gaélique interprété par les joueurs et le sélectionneur Eoin Hand lors du banquet de clôture, il faut souligner la bonne performance de l'Algérie, sixième avec une équipe espoirs « bis ». Les titulaires étant retenus par les demi-finales du championnat du monde militaire face au Koweit, la Fédération algérienne avait en effet envoyé à Toulon une formation composée de la plupart des joueurs de la J.H.D., club de division 2 de la banlieue d'Alger, victorieux de la Coupe en 1982. Cette équipe-là a effectué un parcours tout à fait honorable : un excellent nul devant les Allemands (0-0), une victoire face à la Chine (2-1), et deux courtes défaites contre le Brésil et l'U.R.S.S. (0-1).

La Chine ne peut pas en dire autant, qui a encaissé la bagatelle de dix-sept buts en quatre matches. L'inexpérience payée au prix fort. Heureusement, les voyages forment la jeunesse. Et c'est dans les défaites d'aujourd'hui que les Chinois construiront — ils l'espèrent — leurs victoires de demain.

Reste la France, troisième du tournoi après une séance de coups de pied au but face aux Allemands qui a réveillé bien des souvenirs. Les « Bleus » avaient commencé doucement, contre les Irlandais : 1 à 1, buts signés Gerry Howlett, qui avait joué la dernière finale de la « Cup » à Wembley avec Brighton, et Philippe Anziani, d'un magnifique coup de tête sur centre de Bellone.

L'équipe de France remporta ensuite une victoire difficile, à Draguignan, devant l'U.R.S.S., grâce à un but du Lensois Philippe Vercruysse et un « coup de canon », sur coup franc, du Monégasque Bruno Bellone (2-1). La voie de la finale était ouverte.

Elle allait pourtant se refermer injustement, deux jours plus tard, contre l'Argentine. Il suffisait pourtant d'un nul aux « Bleus », qui eurent de multiples occasions d'enlever la rencontre, mais finirent par la perdre, sur un coup de dés... Un coup de Rinaldi, à sept minutes du coup de sifflet final. Les Argentins étaient pourtant réduits à dix, depuis la 58e minute, et n'avaient pratiquement plus dépassé la moitié du terrain à partir de là !

« Poussés par le public, les joueurs ont cru bien faire, alors qu'ils n'auraient jamais dû partir à l'abordage de la sorte, regrettait l'entraîneur Marc Bourrier. Mais j'espère que cela nous servira de leçon pour la Suède, où nous nous présenterons à peu près dans les mêmes conditions, à l'automne prochain. Il nous suffira en effet d'un nul, là-bas, pour nous qualifier pour les quarts de finale du Championnat d'Europe Espoirs ».

Une compétition où les « Bleus » ont bien une carte à jouer. Avec un football de qualité, et sans violence. « Pas question d'imiter les Argentins, assure Marc Bourrier. En France, on se refuse à pratiquer ce jeu-là, et on a raison. C'est nous qui sommes dans le vrai, même s'il nous arrive parfois d'être « marrons », comme à Toulon... »

Avec un potentiel offensif riche de joueurs comme Philippe Vercruysse, Daniel Bravo, Philippe Anziani et Bruno Bellone, tous internationaux « A », la ligne est effectivement toute tracée. A chacun son football, Toulon l'a confirmé. Il est vraiment regrettable que les Sud-Américains, dont nul ne songe à contester tout ce qu'ils ont apporté au jeu de football depuis qu'il existe, semblent fermement décidés à opérer dans le fâcheux registre de la violence ! ⚽ ***Dominique Mignon***

CHAQUE MOIS
LE FOOTBALL NATIONAL ET INTERNATIONAL,
EN COULEUR, DIRECTEMENT CHEZ VOUS.

ABONNEZ-VOUS POUR UN AN

vous réaliserez 12 F d'économie

ET RECEVREZ UN CADEAU !

Allez Onze !

Chaque mois, dans ONZE,
- les plus belles photos de vos champions préférés
- les interviews des meilleurs joueurs et de leurs entraîneurs
- des reportages sur tous les grands moments du football national et international, comme si vous y étiez!

Profitez sans tarder de cette **OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT.**
Vous recevrez en plus un super-cadeau.

VOTRE CADEAU
Ce magnifique jeu de 52 cartes.

OFFRE SPECIALE CADEAU.

Oui, je désire recevoir, en cadeau, un magnifique jeu de cartes aux couleurs de ONZE offert gratuitement pour un abonnement à ONZE :

☐ **2 ANS** (24 N°S) **204 F** au lieu de 240 F (prix au numéro) Étranger : 267 F

☐ **1 AN** (12 N°S) **108 F** au lieu de 120 F (prix au numéro) Étranger : 140 F

En répondant rapidement, je recevrai en cadeau un jeu de cartes aux couleurs de ONZE.

Je vous règle par ☐ chèque bancaire joint ☐ virement 3 volets joint.

Prénom ..... Nom .....

Adresse .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à retourner avant le 15.10.1983 à :

ONZE • ABONNEMENTS, 25, rue de Berri, 75388 PARIS Cedex 08

CT 3 1 3 1 0 CC 0 1 6 + JC

CT 3 1 4 1 0

SNEP RC Paris B 311 068 421

COUPES D'EUROPE

(suite de la page 68)

bout du rouleau qu'ils ont repris l'ascendant et inscrit dans la prolongation ce but « assassin » de Hewitt, sur un énième centre du diabolique Weir... Ce réalisme anglo-saxon, on en trouve de multiples exemples depuis qu'en 1967, le Celtic Glasgow a mis fin au règne italo-espagnol, en disposant de l'Inter de Milan 2-1, après avoir été mené 0-1 à la pause. On se souvient notamment de cette piètre finale du Parc des Princes où le Real Madrid, pour n'avoir pas su oser, pour s'être montré bien maladroit aussi, se faisait battre à la 82e minute sur l'une des rares actions de Liverpool (but d'Alan Kennedy). On se souvient aussi de la finale de 1976, où les « Verts » avaient bousculé le Bayern, multipliant les tirs sur la barre ou les poteaux (carrés...) et s'inclinant sur un coup franc de Roth...

La deuxième explication est d'ordre psychique. On l'a bien vu à Athènes, à Göteborg et à Bruxelles et Lisbonne : les footballeurs anglo-saxons sont mieux préparés nerveusement et mentalement à ce genre de matches où la tension est énorme. Cela leur confère bien sûr une plus grande lucidité, même dans les situations les plus chaudes. En attaque (le but de Magath en est l'illustration) comme en défense où il faut savoir soutenir le siège, sans perdre son sang-froid. C'est ce manque de « nerfs », de sang-froid qui fait défaut aux Latins, et ce depuis plus de quinze ans maintenant.

Il n'y a qu'en Coupe des Coupes où certains clubs latins parviennent encore à tirer leur épingle du jeu, mais parce que ces clubs-là (espagnols comme par hasard...) compensent leurs faiblesses tactique et psychique par l'intimidation et la violence. Voir le scandaleux Barcelone-Standard de Liège (2-1) du Nou Camp en 1982... Sur les cinq dernières finales de Coupe des Coupes, trois sont allées à des clubs espagnols : deux à Barcelone, une à Valence. A chaque fois, le football y était absent...

Le palmarès des clubs du nord dans les trois compétitions européennes, depuis 1967 (année-référence, dans la mesure où elle a marqué le début du déclin des Latins) reste, malgré tout, époustouflant. Ainsi, sur les dix-sept dernières Coupes des Champions, les Britanniques, en ont remporté huit, les Allemands et les Hollandais, quatre chacun, alors qu'en Coupe de l'U.E.F.A. on compte huit succès pour les Britanniques, trois pour les Allemands, deux pour les Hollandais, un pour les Suédois et les Belges, contre un seul aux Latins (Juventus en 77)...

Les Écossais du Celtic avaient inventé, les premiers, le « football total » et l'Inter de Milan en avait été la première victime. Ce football dit « moderne », parfaitement repris par les clubs hollandais et allemands d'abord, puis par les britanniques, nécessitait évidemment une condition athlétique et physique irréprochable. Les défenses du nord faisaient preuve de plus de rigueur, on voyait pour la première fois des arrières latéraux attaquer et des attaquants défendre. Le contre devenait une arme terrible et les longs centres aériens à destination d'attaquants « géants » faisaient des ravages. Il fallait être très forts pour résister à ce football venu du Nord, aussi intelligent que celui du Sud sur le plan tactique, et supérieur au plan physique.

Et dans ce domaine, les choses n'ont pas beaucoup évolué. Troisième explication au fiasco du Sud cette saison... la Juventus, comme le Real ou Benfica, n'étaient pas suffisamment préparés physiquement pour atteindre l'objectif final...

A ce sujet, Michel Platini, le stratège de la Juventus, reconnaissait après l'échec d'Athènes : « Nous manquons trop de travail foncier aux entraînements. La préparation physique était, par exemple, beaucoup plus dure en France ». On a ainsi souvent constaté que leur condiition physique leur permettait de ne lutter à armes égales que durant une heure environ. Ainsi le Real s'est-il doucement éteint à Göteborg, à l'image d'un Gallego et d'un Stielike subitement épuisés, laissant Aberdeen reprendre le contrôle du match, sans pouvoir réagir... Une préparation physique mal adaptée à ce genre de match de très haute intensité se traduit à la longue par un manque de lucidité des attaquants, la perte de la possession du ballon au milieu du terrain et une plus grande fébrilité en défense.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, la somptueuse finale de la Coupe de France entre le Paris S.-G. et Nantes a énormément ressemblé à ces « chocs » nord-sud. Paris S.-G., en l'occurrence, ayant joué à l'anglo-saxonne... D'un côté une équipe de Nantes, pratiquant un football vif, bien léché, servi par des joueurs techniquement très bons (ah ! ce but de Touré), et qui domine pendant une heure, menant même 2-1 à la pause et, de l'autre, un P.S.-G., psychiquement, physiquement et remarquablement préparé, volontaire, lucide et qui renverse la situation à son profit. Le milieu de terrain nantais a sombré au moment où Fernandez et Susic ont compris que leurs adversaires, ratant deux balles de « break », étaient physiquement à leur portée. Il leur a suffi d'accélérer (à l'image de Dahleb, passant en revue six Nantais d'un coup !), pour déséquilibrer une équipe qui s'était montrée nettement supérieure sur le plan du jeu collectif jusque-là, mais qui n'avait plus les ressources physiques pour conserver le gain d'un match qui lui était brusquement contesté... ⚽

Guy Mislin

La solution antitranspirante déodorante Pédi-Relax normalise la transpiration et supprime les mauvaises odeurs.

Transpiration excessive des pieds

Découvrez l'efficacité

Pédi-Relax

Transpirer est un phénomène sain et naturel. Mais la transpiration des pieds peut devenir gênante. Particulièrement quand elle s'accompagne d'odeurs désagréables et de desquamation de la peau.

La solution antitranspirante déodorante Pédi-Relax en atomiseur normalise la transpiration et neutralise les odeurs. Pédi-Relax agit dès la première application.

Vaporiser chaque matin Pédi-Relax sur vos pieds, dans vos chaussettes et vos chaussures. C'est facile. Et vous constaterez rapidement les résultats.

Vous trouverez également dans la gamme Pédi-Relax d'autres produits très efficaces pour la transpiration et pour tous les problèmes de pieds.

Demandez conseil à votre pharmacien.

Indications	Produits
Transpiration	Solution antitranspirante Crème antitranspirante Poudre antitranspirante
Pieds secs	Crème Pieds secs Crème Anticallosités
Fatigue	Crème Reposante Sels traitants

Ducray-Paris

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan

MICHEL PLATINI
LA PREUVE PAR 10

PLATINI

CENTRE PATRICK

Michel Platini. Un modèle.
Le talent : vision du jeu, sens du déplacement, précision des passes, opportunisme.
L'homme : élégance du comportement, maîtrise de soi, courage tranquille, esprit d'équipe, gentillesse.

Voilà 10 bonnes raisons de venir suivre l'enseignement et l'exemple du grand n° 10, aux stages Vacances-Football qu'il organise à Grand Stade pour les 8-16 ans.
Avec des cadres brevetés d'état qu'il a lui-même choisis, qui partagent son amour du beau football, et qui vivront avec vous 24 h sur 24 h à St-Cyprien tout près de Perpignan.

Stages Vacances-Football Michel Platini à Grand Stade. Toute l'année, à chaque congé scolaire. Inscrivez-vous vite. Tél. : (68) 21.24.21

EN OPTION UN STAGE SPECIAL GOAL
ANIME PAR YVAN CURKOVIC
DU 11 AU 16 JUILLET
DU 29 AOUT AU 3 SEPTEMBRE

Vacances-Football Spécial 8.16 ans

GRAND STADE
Saint-Cyprien
Tout près de Perpignan
Tél. (68) 21.24.21

Pension complète au club Transfert à partir des principales villes

Pour recevoir une documentation gratuite sur les vacances-football Michel Platini, renvoyez ce coupon-réponse à Michel Platini/Grand Stade Capri Loisirs / 66750 Saint-Cyprien. Tél. : (68) 21.24.21
☐ Je suis intéressé par le stage de football Michel Platini
☐ Le stage Spécial Goal Yvan Curkovic

Nom ..... Age .....
Adresse .....
Tél. .....

ONZE

Avec la participation de Green Set, Perrier, Mazda, Olympia, Capri Loisirs et Midi Libre

LA RELIURE onze
POUR CONSERVER PRECIEUSEMENT VOTRE COLLECTION
45 F

Conservez vos numéros de "Onze" dans une présentation de luxe, notre magnifique reliure verte, gravée à l'or fin, en retournant le bon ci-dessous accompagné de votre règlement à :
"Reliure Onze", 23-25, rue de Berri - 75388 Paris Cedex 08

Bon de commande

Je désire recevoir . . . . . reliure(s)
et je vous envoie la somme
de . . . . . x **45 F** = ... **F**
Etranger : 50 F

☐ chèque bancaire joint
☐ virement 3 volets joint
à l'ordre de "Onze".

☐ M. ☐ Mme ☐ Mlle

Prénom ..... Nom .....
N° ..... Rue .....
Ville .....
Code postal ..... Année de naissance (facultatif) 1 9 . .

à retourner avant le 15-7-83 à "Reliure Onze" 25, rue de Berri 75388 PARIS Cedex 08

HORS SERIE N°16

onze

LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

CHAMPIONNAT DIVISION 1 et 2

SPECIAL FOOTBALL 82-83

HS 2179 – N° 16 – 15 F

HAVAS CONSEIL

GITANES

Allumettes Seita en vente dans les bureaux de tabac.